

LETTRE AUX COMMUNAUTÉS



Mission
DE FRANCE

L'ÉVOLUTION A-T-ELLE UN SENS ?

novembre - décembre 1998

35 F

L'important c'est l'a-venir

Croire à Dieu et au Monde

Chercheur et croyant

La main de Dieu ou le hasa

193

1993 - 1998

MISSION DE FRANCE ET ASSOCIATION

Sommaire

Editorial	
Le comité de rédaction	p. 1
Position du problème	p. 3
L'important, c'est l'a-venir	
Bernard BOUDOURESQUES	p. 10
Croire à Dieu et au Monde	
Bernadette GIRIER	p. 19
Un cheminement en évolution	
Bernard LACOMBE	p. 24
Chercheur et croyant	
Guy TRAMBLAY	p. 36
La main de Dieu ou le hasard ?	
Jean-Marie PLOUX	p. 48
SOURCES :	
De Grégoire de Nysse à Teilhard de Chardin	p. 53
UN LIVRE - UN AUTEUR :	
<i>L'éventail du vivant</i> : Stephen Gould	p. 63

La Lettre aux Communautés est un lieu d'échange et de communication entre les équipes de la Mission de France, les équipes diocésaines associées et tous ceux, laïcs, prêtres, religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Eglise, en France et dans d'autres pays. Elle porte une attention particulière aux situations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Eglise à Eglise en sorte que l'Evangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origine et de nature fort diverses : témoignages personnels, travaux d'équipes ou de groupes, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les différentes situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le Peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer plus fidèlement l'Evangile du Salut.

Depuis Copernic, Galilée, Newton et Darwin, le concept d'évolution a joué un rôle majeur dans la science moderne. Introduit par des scientifiques, ce concept a longtemps été refusé par le magistère de l'Église, elle vient seulement d'en reconnaître la pertinence. Depuis quelques années, le débat est relancé par le développement fantastique des sciences de la vie. Il porte moins sur le fait de l'évolution, que sur le sens qu'on lui donne. Certains y voient la résultante d'un sens directionnel, comme la flèche d'une trajectoire. D'autres refusent cette perspective, jusqu'à nier toute intelligibilité de l'évolution. Ce débat n'est pas réservé à la communauté restreinte des scientifiques, il touche aujourd'hui le grand public, comme en témoigne le succès des émissions et des ouvrages de vulgarisation scientifique. Il concerne aussi de près les croyants, dans leur effort permanent pour interpréter le dépôt de la foi, afin de le rendre intelligible pour le monde contemporain.

Avec les déboires que l'on sait, Pierre Teilhard de Chardin s'est efforcé de concilier avec sa foi chrétienne le phénomène de l'évolution, tel qu'il l'observait dans la paléo-anthropologie. Sa pensée a marqué de nombreux contemporains, croyants et incroyants. Les plus anciens d'entre nous ont gardé un souvenir émerveillé des polycopiés de Teilhard qui circulaient sous le manteau au séminaire. Aujourd'hui, cette référence à Teilhard est loin d'être unanime au sein de la Mission de France, mais, depuis plusieurs années, un groupe se réunit autour de sa pensée. Il rassemble des gens très divers, qui ont tous trouvé dans celle-ci une source d'inspiration pour leur vie et leur engagement quotidien. L'existence de ce groupe, parmi les réseaux de notre recherche commune, nous a donné l'idée de proposer un débat.

Trois membres de ce groupe ont accepté de prendre la parole pour dire en quoi la lecture de Teilhard de Chardin a éclairé leur recherche d'être humain et de croyant : Bernard Boudouresques, prêtre ingénieur qui a travaillé au Centre d'Études Atomiques et continue à servir la cause de la Paix, Bernadette Girier enseignante et mère de famille, engagée dans le mouvement associatif, Bernard Lacombe prêtre ouvrier ancien permanent syndical et conseiller régional, lui

aussi militant convaincu de la Paix. Trois formes de présence passionnée au monde, trois itinéraires croyants, qui se croisent en une commune recherche de sens.

En contrepoint à ces témoignages convergents, nous proposons d'autres regards. Celui d'un jeune chercheur, Guy Trambly, qui participe à un autre réseau intitulé "recherche scientifique et pratique chrétienne". Celui de Jean Marie Ploux, au nom du Service Recherche Formation de la Mission de France qui a engagé un dialogue avec le groupe Teilhard de Chardin. Enfin, celui de Stephan Gould, dont Philippe Deterre, chercheur scientifique lui aussi, présente le dernier ouvrage.

Au fil du numéro la question se déplace et s'enrichit : il ne s'agit plus, en tout cas plus seulement, du débat entre évolutionnistes ou non mais de la façon dont chacun d'entre nous est et reste un chercheur de sens, attentif à ne rien esquiver ni obturer, ni le dépôt de la foi, ni les questions radicalement nouvelles. Le débat reste ouvert, particulièrement pour tous ceux qui entendent la double question du Christ à ses disciples : " *Au dire des gens, qui est le fils de l'homme ?*" et " *Pour vous, qui suis-je ?*"

Le comité de rédaction

Nos prochains dossiers :

La paternité de Dieu

Mutations de la société et sacrements

Médiation et Réconciliation

La responsabilité des chercheurs

Espaces et territoires

Position du problème

La notion d'Évolution chez Pierre Teilhard de Chardin

Pierre LETHIELLEUX

Prêtre de la Mission de France

Teilhard de Chardin s'efforce de comprendre le lien entre le phénomène de l'Évolution et sa foi. Sa prise de conscience de l'Évolution s'inscrit dans sa recherche intérieure pour faire se rejoindre le Monde et Dieu.

L'Évolution est pour Teilhard un processus irréversible de la matière vers l'esprit. Son témoignage est celui d'un "Éveil et d'un épanouissement d'un sens dominant et victorieux du Tout, à parti du Sens de la Consistance".

Le Cosmique, ou l'évolutif dans le Cœur de la Matière, Tome 13, Seuil 1976.

Il s'agit d'un "éveil au Sens et à la Vie cosmiques", p. 29, ouvrage cité.

"De part et d'autre de la matière, la vie et l'énergie : les trois colonnes de ma vision et de ma béatitude intérieures", p. 3, ouvrage cité.

Il découvre et approfondit ce qu'est pour lui l'Évolution en récusant le dualisme matière

et esprit qu'il avait admis par éducation et par religion.

“ Matière et Esprit : non point deux choses, – mais deux états, deux faces d'une même Étoffe cosmique, suivant qu'on la regarde, ou qu'on la prolonge, dans le sens où (comme eût dit Bergson), elle se fait, – ou au contraire dans le sens suivant lequel elle se défait ”, p. 35, ouvrage cité.

Ce qu'il explicite quelques lignes après :

“ Autrement dit, prolongée, approfondie, pénétrée jusqu'au fond, suivant son vrai sens, la Matière, au lieu de s'ultra-matérialiser

comme je l'aurais d'abord cru, se métamorphosait au contraire irrésistiblement en Psyché.”, p. 36, ouvrage cité.

On comprend alors que pour Teilhard de Chardin, l'Évolution va vers un terme au bout de l'histoire du cosmos et de l'homme : le pôle Oméga qui *“ n'est atteint que par extrapolation : il reste de nature conjecturale et postulée ”*, *Le Christique dans le cœur de la Matière*, p. 107, ouvrage cité.

Pour lui, le christ de la Révélation n'est pas autre chose que l'Oméga de l'Évolution. C'est ainsi qu'il comprend le Christ cosmique selon saint Paul (Col. 1, 15-20).

Position du Problème

Le retour de Teilhard, quelques questions.

Jean-Marie PLOUX

Prêtre de la Mission de France

Jean-Marie PLOUX, théologien, est actuellement responsable du Service Recherche-Formation de la Mission de France. En raison de sa compétence, nous lui avons demandé d'introduire les lecteurs au débat.

En janvier 1998, le Groupe de travail sur *l'Actualité de la pensée de Teilhard de Chardin*, a sollicité, quant à sa démarche, les réactions des membres du Service Recherche Formation. Bien que, par leur âge et leur formation, les membres du SRF n'aient pas la même approche de Teilhard, l'invitation fut acceptée. Cela d'autant plus volontiers qu'elle anticipait l'une

des formes du service que peut rendre le SRF vis-à-vis des réseaux qui se mettent en place dans le cadre de la Recherche Commune.

Plus de quarante ans après sa mort, Teilhard de Chardin paraît sortir de ce temps de purgatoire que traversent les auteurs de grandes pensées, semble-t-il, inéluctablement. Du moins c'est le sentiment que l'on peut avoir en voyant

naître, ici ou là, des groupes de travail comme celui dont quelques-uns ont pris l'initiative au sein de la Mission de France. Initiative dont on ne s'étonnera pas si l'on se souvient que la pensée de Teilhard est contemporaine de la création de la Mission de France, qu'elle a éclairé la démarche personnelle de beaucoup de jeunes croyants de l'époque et, surtout, qu'elle s'inscrit dans un même désir de rendre la foi présente au monde. Allons plus loin : comme la Mission de France et les Prêtres Ouvriers s'efforçaient d'entrer dans l'histoire du monde contemporain et d'en saisir la logique pour y inscrire la foi, Teilhard eut la passion de vivre et de penser la foi dans la logique d'un monde en évolution. Ce faisant, il entreprit de naturaliser la foi dans un milieu scientifique qui lui était largement imperméable sinon hostile. D'une part, à cause du scientisme dominant au début du siècle, d'autre part à cause du refus que l'Église opposait à la théorie de l'évolution. On sait de quel prix Teilhard paya son audace : interdiction d'écrire et d'enseigner sa vision chrétienne du monde. C'est grâce à Mademoiselle

Mortier et à quelques amis que son œuvre fut éditée après sa mort. Cette interdiction a été pour Teilhard une terrible épreuve intérieure. Elle l'a aussi scandaleusement privé de la possibilité d'exposer sa pensée à d'autres et d'en recevoir les questions et les demandes d'éclaircissement qui nourrissent la recherche et le débat intellectuel.

C'est dans ce débat, et dans une reconnaissance fraternelle à Pierre Teilhard de Chardin, que nous faisons part ici de quelques questions.

Il y a quelques raisons au "retour" de la pensée de Teilhard. Les ouvrages de vulgarisation sur les recherches de l'astrophysique, de la paléontologie ou de la biologie donnent une nouvelle force aux interrogations sur le sens énigmatique de la vie... Et bien des auteurs reprennent quelques intuitions majeures de Teilhard, le plus souvent d'ailleurs sans le nommer ! Nous pensons, par exemple, aux notions d'*émergence*, liée à des niveaux supérieurs d'organisation de la matière, ou à la loi de *complexité-conscience* ...

Faut-il emboîter foi et sciences ?

Une première question porte sur l'entreprise elle-même de Teilhard. Elle se présente comme une lecture scientifique du Phénomène humain. Nous savons aujourd'hui qu'il n'y a pas de lecture de ce genre sans un certain nombre de présupposés et que toute lecture phénoménologique repose sur une conception du monde, plus ou moins explicite, qu'elle vérifie, infléchit ou contredit. La vision de Teilhard est chrétienne. Non seulement il ne s'en est jamais caché mais il l'a revendiquée à tous les moments de son existence. Dès lors il est inévitable qu'il en ressorte une certaine ambiguïté. La passion avec laquelle Teilhard rend compte de sa vision des choses y contribue d'ailleurs. On a souvent le sentiment que d'une intelligence chrétienne de la réalité on passe insensiblement à une démonstration "scientifique" de la vérité chrétienne. Derrière cette question, on retrouve évidemment celle qui porte sur la validité de toute théodicée (= raisonnement pour fonder l'existence de Dieu) et, plus lointainement, celle de l'articulation entre raison et foi.

Une pensée englobante

De cette perspective découle la seconde question. Teilhard de Chardin envisage la totalité de l'histoire du monde, depuis les premiers linéaments de l'évolution de la matière – aujourd'hui on dirait le Big-Bang –, jusqu'à la flèche extrême de cette évolution : l'histoire humaine. Celle-ci, en effet, dans son double mouvement de divergence (peuplement de la terre) et de convergence (resserrement du tissu humain par les moyens de communication et la naissance d'une conscience commune) prend le relais de l'évolution et Teilhard en postule le point de synthèse et d'incandescence dans le Christ cosmique. Celui-ci est donc à la fois le fruit de l'histoire et son Espérance. Nous sommes donc en face d'une perspective qui pense le tout. Peut-elle être autrement que totalisante ? Comme d'autres sont Hégéliens, ceux qui sont Teilhardiens ont-ils la possibilité de penser autrement ? Peuvent-ils encore rencontrer des choses qui résistent à leur pensée ?

Le sens de l'histoire du monde et de l'homme, le mal et le malheur...

Troisième type d'interrogation, et non des moindres, celui qui porte sur les questions du mal et du malheur. Ce n'est pas d'aujourd'hui que ces questions sont posées à Teilhard. Il s'en explique d'ailleurs dans une annexe au *Phénomène Humain*. Ainsi : “ *Avec la complication et avec l'âge, les menaces intestines se multiplient au sein de la Biosphère et de la Noosphère. Invasions microbiennes. Contre-Révolutions organiques. Stérilité. Guerres. Révolutions. Combien de manières possibles de finir ! (...) Demain la Terre peut trembler et se dérober sous nos pieds. C'est vrai encore. Prise isolément, chaque volonté humaine peut se refuser à la tâche de monter plus haut dans l'union. Je l'admets aussi. Et cependant, dans la mesure où ils impliquent une idée d'accident prématuré ou de déchéance, je crois pouvoir dire, en m'appuyant sur tout ce que nous apprend le passé de l'Évolution, que nous n'avons à redouter aucun de ces multiples désastres. Si possibles soient-ils en théorie, nous pouvons être sûrs, pour une*

raison supérieure, qu'ils n'arriveront pas. ”
Phénomène Humain, p. 306.

Contrairement à ce que l'on a pu avancer, même si l'information de Teilhard est tributaire des connaissances de son temps, il ne méconnaît ni la part du hasard ni celle des catastrophes dans l'évolution. Mais l'improbabilité même de l'apparition de la vie et de la pensée est pour lui une preuve du sens (orientation et signification) d'un univers qui ne peut être conçu que dans son évolution. Nous doutons souvent de l'histoire et nous hésitons beaucoup à l'écrire avec cet H majuscule qui semble postuler un “sens de l'Histoire” s'accomplissant en dépit de tout et servant de guide sûr à l'action des hommes.

Certes, il énonce les maux de désordre et d'insuccès, ceux de décomposition qui sont le tribut payé à d'autres organisations, et aussi le mal d'angoisse et de solitude comme celui de la croissance qui sont propres à la personne humaine. Tout ce négatif en effet peut être repris dans une perspective positive plus grande. Tient-elle devant la méditation contemporaine sur Auschwitz ? les entreprises meurtrières du

Cambodge ou du Rwanda ? sans parler des catastrophes écologiques illustrées par Tchernobyl ... “ Pas de sommets sans abîmes ” : Celui qui se meurt dans l’abîme est-il consolé de savoir que d’autres sont sur les sommets ? “ *Oui, plus l’Homme devient homme, plus s’incruste et s’aggrave – dans sa chair, dans ses nerfs, dans son esprit – le problème du Mal : du Mal à comprendre et du Mal à subir.*

A ce problème, il est vrai, une meilleure perspective de l’Univers où nous nous trouvons pris est en train d’apporter un commencement de réponse. Au sein du vaste processus d’arrangement d’où émerge la Vie, tout succès, nous nous en apercevons, se paie nécessairement d’un large pourcentage d’insuccès. Point de progrès dans l’être sans quelque mystérieux tribut de larmes, de sang et de péché. Pas étonnant dès lors, si, autour de nous, certaines ombres s’accroissent en même temps que grandit la lumière... ” L’activation de l’énergie, p. 255.

Un Christ cosmique ?

Dernier point d’interrogation enfin, celui qui porte sur le Christ cosmique qui est aussi le Christ évolutif. L’intelligence du Christ récapitulateur de toute chose peut légitimement se réclamer de saint Paul. Est-elle claire pour autant ? Comment en rendre compte de façon intelligible ? Par exemple, à des croyants d’autres religions ou à des humanistes athées, de telle sorte que cette vision des choses ne fasse pas violence à leurs convictions ?

D’autres points pourraient être abordés : ainsi de la place du Père et de l’Esprit dans cette vision très christocentrique, ou du rapport au texte de l’Écriture dans ses effets de sens... Nous avons soulevé ceux-ci car ils nous semblent concerner davantage la recherche du Groupe de Travail. Mais la pensée de Teilhard de Chardin est riche et son expression, souvent poétique et lyrique, susceptible d’interprétations diverses. Le dialogue reste ouvert...

L'important, c'est l'a-venir

Bernard BOUDOURESQUES

Prêtre de la Mission de France

En nous livrant le témoignage de sa vie de prêtre et de chercheur au Commissariat à l'Énergie Atomique (C.E.A.), Bernard nous dit comment Teilhard de Chardin l'a éclairé sur les chemins de ses engagements.

Il y a un peu plus de cinquante ans, en sortant de l'École polytechnique, j'entrais au séminaire de la Mission de France à Lisieux. Je désirais être prêtre au travail comme chercheur. Peu de temps avant, en 1945, les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki m'avaient ouvert les yeux sur l'ambiguïté des découvertes scientifiques. Je voulais, alors, participer à la vie de la société, en œuvrant dorénavant pour la paix.

Étant d'un esprit rationnel, j'ai cherché dès le début de mon séminaire, dans un désir d'unité intérieure, à vivre la découverte de la vision scientifique du monde, en cohérence avec ce que me révélait la Bible.

J'ai alors lu "Le milieu divin" et la "Messe sur le Monde" de Pierre Teilhard de Chardin, jésuite, paléontologue ; deux textes ronéotés, à cette époque interdits de publication. Puis, après

sa mort, en 1955, toutes ses œuvres (écrits, lettres...) ont été éditées, notamment treize volumes au Seuil. Toute ma vie, j'ai lu et relu ces textes. Ses propos, sa réflexion, sa spiritualité, sa mystique m'ont accompagné pendant toute ma vie, dans mon travail, mes engagements pour la paix et la non-violence. Sa vision évolutive de l'Univers, sa nouvelle manière de parler du Vivant, de l'Homme, du Christ, de l'Esprit, de l'Église, du Mal, de la Souffrance, sa spiritualité unifiante, m'ont permis d'être un homme passionné du monde, passionné de l'Homme, et aussi passionné de Dieu. De plus, malgré sa condamnation par Rome, Teilhard aimait l'Église, sa mission étant d'être un *"phylum d'amour"* et toujours en mouvement.

*"Le christianisme n'avancera que quand l'Église se sera convertie à l'Humanité, au sens humain... C'est ne pas voir en Avant qui la stérilise en ce moment..."*¹

*"On s'acharne vraiment à vouloir faire de l'Église un principe de stabilité et non de mouvement. Voilà ce qui nous tue..."*²

Teilhard fut pour moi un modèle de prêtre libre.

¹ Lettre à Pierre Leroy, 03.10.1948.

² Lettre à Pierre Leroy, 15.01.1954.

³ *Christique*, 13 p. 98.

⁴ *Christique*, 13 p. 94.

⁵ *La théologie après Darwin* (cf. p. 19).

La dynamique teilhardienne

Teilhard fut l'un des premiers à présenter une vision synthétique de l'Univers, du Vivant et de l'Homme. Tout est en évolution, en genèse : cosmogénèse, puis biogénèse et maintenant noogénèse. L'évolution est régie par la loi de "complexité consciente".

*"Aujourd'hui, je répète, nous agissons tous, inévitablement, comme si le Monde était en état de continue formation et transformation..."*³

*"Phénoménalement" parlant, le Monde se présente à nous, non-seulement comme un système en simple mouvement - mais comme un système en état de genèse - ce qui est tout différent..."*⁴

Aujourd'hui, l'idée d'évolution pour le vivant est admise par tous. Ainsi, Jacques Arnould, faisant le point des thèmes sur l'évolution :

*"Rien aujourd'hui n'autorise à affirmer que la compréhension que nous élaborons du Vivant, de son origine et de son histoire puisse échapper, à court terme et à moyen terme, à la pensée évolutionniste de Darwin..."*⁵

Mais de nombreux scientifiques renaissent sur l'idée d'anthropogenèse et de noogénèse. La lecture scientifique de la réalité est-elle suffisante ? N'y a-t-il pas aussi une autre lecture "religieuse" ?

Écoutons Teilhard résumer sa pensée :

"Voilà pourquoi j'insiste tant sur mes deux prémisses fondamentales :

1. L'Homme est un produit de l'Évolution.

*2. L'Évolution se poursuit à travers la socialisation humaine..."*⁶

*"Si invraisemblable que cette proposition paraisse, l'Univers ne peut être pensé en pleine cohérence avec les exigences externes et internes de l'anthropogenèse sans prendre la forme d'un milieu psychique convergent. Il s'achève nécessairement vers l'avant, en quelque pôle de superconscience où survivent et "supervivent" tous les grains personnalisés de conscience. Il culmine en un point oméga..."*⁷

*"... le Christ de la Révélation n'est pas autre chose que l'Oméga de l'Évolution..."*⁸

Même si ces réflexions sur l'Ultra-humain, sur Oméga, sur la finalité ne sont pas admises par tous, cette vision a donné un sens et un dynamisme à ma vie, toujours à la recherche de ce "quelque chose" qu'ont bien décrit Hubert Reeves et Thierry Magnin.

*"... Dieu est en relation avec cette conviction intime que, au-delà de ce qui se donne à voir, il y a "quelque chose" dans lequel nous sommes vitalement, existentiellement impliqués..."*⁹

*"... Quelque chose échappe", tel est le grand leitmotiv de l'épistémologie analysant l'incomplétude de toute science. On assiste aujourd'hui dans la pensée scientifique à de profondes mutations, à la fin du rêve laplacien et du scientisme qu'il a engendré, à la fin des "certitudes", au retrait du fondement... L'idée de probabilité n'est plus introduite comme conséquence de notre ignorance, mais comme trace de l'évolution même... L'univers – pour nous – n'est pas donné, il est en construction!..."*¹⁰

Oui, le monde est en construction. Ne restons pas les yeux rivés sur le passé. Tout évolue : le

⁶ Lettres à V. Mortier, 06.05.1948.

⁷ *Super Humanité – Super Christ – Super Charité*, g p. 208.

⁸ *Le Christique*, 13 p. 106.

⁹ *Malicorne*, Seuil, p. 184.

¹⁰ «Entre science et religion», p. 19.

langage, les structures, les communications... et l'Église aussi. Rien n'est définitif. L'important c'est l'a-venir.

*"... Autrefois (il y a 150 ans), nous nous imaginions regarder, spectateurs inactifs et irresponsables, un grand décor terrestre planté autour de nous. Nous étions des enfants. Aujourd'hui nous avons compris que nous sommes des ouvriers voués à une énorme tâche. Nous nous sentons les atomes vivants d'un Univers en marche. Nous sommes devenus adultes..."*¹¹

Chercheur

Début 1953, j'entre au Commissariat à l'Énergie Atomique (C.E.A.) comme ingénieur en recherche appliquée dans le domaine de la métallurgie : Saclay, grand centre de recherche nucléaire en pleine expansion avec plus de quatre mille ingénieurs, techniciens, ouvriers. J'y suis resté vingt-cinq ans avant de terminer ma carrière au Département des programmes du C.E.A. à Paris.

Le 1^{er} mars 1954, j'ai vécu une période difficile et douloureuse : les autorités romaines interdisent aux prêtres-ouvriers de travailler à plein temps

en usine. Je me rappelle mon entrevue avec le Cardinal Feltin, alors archevêque de Paris : "Les décisions romaines ne s'appliquent pas pour vous : vous êtes un intellectuel, et vous ne pouvez pas être contaminé par les idées marxistes" ! Pourquoi ? Je travaillais dans ce centre dont le premier haut commissaire fut Frédéric Joliot-Curie, avec de nombreux chercheurs communistes. J'ai pris conscience de l'ignorance de l'Église, de son mépris du travail manuel, de sa situation en dehors des problèmes du monde. Mais cette souffrance m'a rendu plus libre dans l'Église.

Au CEA, mon équipe de travail mettait au point les normes de fabrication des éléments combustibles des centrales nucléaires construites par EDF : leur finalité première était la production d'électricité. Mais je n'ignorais pas que le gouvernement avait aussi décidé le retraitement de ces combustibles, pour en extraire le plutonium explosif des bombes atomiques. Une Direction des applications militaires s'est mise en place, pour mettre au point la fabrication et le développement de la force de frappe atomique.

Je n'y ai jamais travaillé directement. Mais je ne pouvais plus admettre que la France s'oriente

¹¹ *Le sens humain*, 11 p. 28.

vers la construction d'armes de destruction massive et que le travail des chercheurs soit mal utilisé.

Aussi je me suis continuellement posé la question "Comment faire pour que l'on cesse cette course aux armements ? Que signifie être prêtre dans ce contexte ? Quelles doivent être les priorités de la recherche dans cette phase de noogénèse où nous sommes ?"

Si je voulais être fidèle à l'Évangile, je devais m'intéresser à la finalité du CEA et tout faire pour qu'il s'oriente vers des œuvres utiles à l'homme.

Avec d'autres, j'ai agi alors toute ma vie pour que les Français sachent l'importance de notre participation à la course aux armements, et fassent pression sur les décideurs politiques pour qu'ils s'orientent vers une politique de paix, en œuvrant mondialement à la non-fabrication et à l'interdiction de l'utilisation des armes atomiques. D'où de multiples conférences, articles de presse, manifestations pacifiques, militance dans divers mouvements : Mouvement de la Paix, Mouvement contre l'armement atomique... Si je voulais être fidèle à l'Évangile, je devais aussi pousser l'Église catholique à avoir une Parole claire sur ce problème. Avec trois autres chercheurs, au moment du concile Vatican II, je suis allé à Rome pour

informer les évêques sur la situation de la course aux armements, sur le développement des bombes atomiques, les risques de prolifération, les pousser à exprimer une théologie de la paix, en sortant des difficultés d'interprétation de la guerre juste. Le texte qu'ils élaboraient "*Gaudium et spes*" fut un progrès.

Pendant toute cette période, la lecture permanente des œuvres de Teilhard de Chardin m'a beaucoup aidé. Comme scientifique, paléontologue, il sentait mieux que quiconque la responsabilité du chercheur. La recherche, l'effort humain, l'acte du travail ne sont utiles que s'ils font grandir les hommes dans leur conscience d'être responsables de l'avenir. On ne peut pas construire n'importe quoi : le travail doit s'intégrer dans la construction de la noosphère. Teilhard m'a appris à "aimer le Monde", à ne pas en avoir peur, à ne pas m'en évader :

"... On ne convertit que ce qu'on aime : si le Chrétien n'est pas en pleine sympathie avec le monde naissant, – s'il n'éprouve pas en lui-même les aspirations et les anxiétés du monde moderne – s'il ne laisse pas grandir dans son être le sens humain – jamais il ne réalisera la synthèse libératrice entre la Terre et le Ciel, d'où peut sortir la parousie du Christ Universel. Mais il continuera à s'effrayer

et à condamner presque indistinctivement toute nouveauté, sans discerner, parmi les souillures et les maux, les efforts sacrés d'une naissance..."¹²

Aimer le Monde pour le transformer. C'est à l'intérieur de nos activités humaines que l'on peut découvrir le Surnaturel. Teilhard l'a bien exprimé :

*"... La plupart des "clercs catholiques" sont maintenant d'accord pour faire de plus en plus grande, dans la vie chrétienne, la part des activités humaines. Mais dans leur idée, cette part n'est jamais qu'une annexe, un surcroît, une exubérance de la vie surnaturelle débordant sur le domaine profane. Nous tenons au contraire, que la participation aux travaux et aux aspirations humains, loin d'être un accessoire dans l'œuvre salvifique est le noyau psychologiquement primordial sur lequel tombe (ou duquel naît) en chaque homme la foi et le don de soi-même au Surnaturel."*¹³

Si cet espoir est fondé, le chrétien doit agir, et agir beaucoup et agir avant autant de sérieux que l'ouvrier le plus convaincu de la Terre, pour que le Christ naisse toujours davantage dans le Monde autour de lui. Plus que tout incroyant, il

*doit vénérer et promouvoir l'effort humain – l'effort sous toutes ses formes – l'effort humain surtout qui va plus directement à augmenter la conscience (c'est-à-dire l'être) de l'Humanité, je veux dire la recherche scientifique de la vérité, et la poursuite organisée d'une meilleure liaison sociale. Dans ces directions-là, ceux qui aiment le Christ universel ne devraient jamais se laisser dépasser en espérance et en audace. Personne, en effet, n'a autant de raisons qu'eux de croire en l'univers, et de se jeter sur lui pour s'en emparer..."*¹⁴

Etre en sympathie avec le monde naissant, c'est s'intéresser à tout ce qui rend l'homme debout, solidaire.

D'où mon intérêt, outre le désarmement, à l'essor et à l'avenir des peuples du tiers-monde, à la solidarité avec le peuple algérien lors de sa guerre d'indépendance.

D'où ma participation active en mai 68, à toutes les réflexions sur l'avenir du C.E.A, de la recherche.

D'où mon soutien actif aux mouvements de défense des droits humains comme Amnesty International et l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture).

¹² *Réflexions sur la conversion du Monde*, 9 p. 166.

¹³ *Le sens humain*, 11 Note page 44.

¹⁴ *Mon Univers*, 9 p. 96.

D'où mon intérêt pour l'alternative non violente pour résoudre les conflits, pour les initiatives de la société civile, comme les relatent, par exemple, le DIAL¹⁵

Oui, "*Un autre monde est possible*", comme dit le dernier "*Manière de voir*"¹⁶ du "*Monde diplomatique*". Dans l'éditorial "*Besoins d'utopie*", Ignacio Ramonet montre que la formation d'une éthique du futur est possible, et que l'on doit inventer des formes inédites de "vivre ensemble" et de combattre "ensemble".

Prêtre au travail

Alors que j'avais à trouver ma place comme prêtre chercheur, Teilhard de Chardin m'a conforté dans la nécessité, pour l'Église, de laisser les prêtres œuvrer à la construction du monde. A travers le travail de recherche du prêtre, "un surcroît de conscience émerge dans le Monde". Le prêtre doit être "l'évangéliste du Christ dans l'Univers".

"... Le prêtre n'est-il pas celui qui doit porter intégralement le poids de la vie, et montrer

en soi comment peuvent s'allier le travail humain et l'amour de Dieu ?...

... Que Dieu nous les donne et les multiplie, enfin, ces chrétiens qui, de par leur religion, porteront plus que tout autre humain, le poids des aspirations et des labeurs de leur temps ! Ah ! si seulement nous savions mettre la passion égalitaire du peuple dans notre charité ! Notre Seigneur a vécu plus que personne la vie des hommes. Nous devons être comme lui. Sans cette passion-là (= la passion humaine), nous flotterons comme des glaçons sur le courant de notre époque !¹⁷

"... Je voudrais être, Seigneur, moi, pour ma très humble part, l'apôtre et (si j'ose dire), l'évangéliste de votre Christ dans l'Univers. Je voudrais, par mes méditations, par ma parole, par la pratique de toute ma vie, découvrir et prêcher les relations de continuité qui font, du Cosmos où nous nous agitons, un milieu divinisé par l'Incarnation, divinisant par la Communion, divinisable par notre coopération.

Porter le Christ, en vertu d'attaches proprement organiques, au cœur des réalités réputées les

¹⁵ DIAL : Diffusion de l'Information sur l'Amérique Latine.

¹⁶ *Manière de voir*, 41, sept.-Oct. 1998.

¹⁷ *Genèse d'une pensée*, Grasset, p. 238.

plus dangereuses, les plus naturalistes, les plus païennes, voilà mon évangile et ma mission."¹⁸

Dans ce ministère de prêtre au travail, l'Eucharistie tint une place essentielle. Avec Teilhard de Chardin, j'ai beaucoup médité sur ce sacrement, signe principal de la présence de Dieu au monde. Dans sa vision mystique, l'Eucharistie est bien au centre, non seulement de la vie spirituelle mais aussi de l'évolution de l'Univers. Elle met en mouvement le dynamisme créateur de Dieu et prépare la transfiguration totale de l'Homme. Elle éternise, en les intégrant, dans le Christ universel, tous les actes de vérité, de justice, de paix. Aussi, que nous la célébrions seuls ou en communauté, l'Eucharistie est un acte irremplaçable de la Christogénèse.

Écoutons Teilhard de Chardin.

"... En réalité, parmi les sacrements, l'Eucharistie se tient dans un ordre à part. Elle est le premier des sacrements, ou plus exactement, elle est le sacrement unique auquel se réfèrent tous les autres. Et ceci, pour une bonne raison que par elle passe directement l'axe de l'Incarnation, c'est-à-dire la Création..."

Ce qui revient à dire que l'Eucharistie, prise dans son exercice total, n'est pas autre chose que l'expression et la manifestation de l'énergie unificatrice divine s'appliquant en détail à chaque atome spirituel de l'Univers.

En somme, adhérer au Christ dans l'Eucharistie, c'est inévitablement et ipso-facto, nous incorporer un peu plus chaque fois, à une Christogénèse, laquelle n'est elle-même (en ceci nous l'avons vu, l'essentiel de la foi chrétienne), que l'âme de l'universelle Cosmogénèse.

*En communiant à l'hostie, un tel chrétien a conscience de toucher au cœur même de l'Évolution. Et réciproquement, pour toucher au cœur de l'hostie, il s'aperçoit qu'il lui est indispensable de communier, par acceptation et réalisation de sa vie totale, avec toute la surface et l'épaisseur, avec tout le Corps du Monde en évolution..."*¹⁹

Qu'à chaque Eucharistie, notre offrande soit aux dimensions du Monde. Relisons et méditons la "Messe sur le monde" :

"... je vous offrirai, moi, votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde..."

¹⁸ *Le prêtre*, 12, p. 139.

¹⁹ *Introduction à la vie chrétienne*, 10 p. 194.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du globe et converger vers l'Esprit...

*Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer – tout ce qui va mourir, aussi, – voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre, voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie...”*²⁰

Vers l'a-venir

Etant retraité, je relis périodiquement toutes les œuvres de Teilhard et j'en découvre en permanence le dynamisme de sa pensée. J'essaie, grâce à lui, de rester centré sur l'avenir, sur le Royaume, sur Oméga. J'essaie de découvrir les dimensions du Christ Universel et Évoluteur, d'être toujours en recherche en faisant confiance aux capacités des hommes pour être acteurs de l'Évolution et en quête de l'Absolu se poursuivant à travers le développement et l'accomplissement de l'Humanité.

²⁰ *La Messe sur le monde. L'offrande* 13 p. 141.

²¹ *Genèse d'une pensée*, Grasset, p. 72.

²² *Réflexions sur le progrès*, p. 128.

²³ *Genèse d'une pensée*, Grasset, p. 144.

C'est dans cette attitude qu'on peut connaître le Bonheur. Ces réflexions de Teilhard m'ont servi toute ma vie.

*“Tu pleures d'envie en voyant ceux qui mettent de l'éternité dans leur vie. Mais ta vie en est pleine, je te l'assure. L'éternité entre dans notre existence consciente, du jour où nous mettons le cap sur Dieu...”*²¹

*“... Un goût passionné de grandir, d'être, voilà ce qu'il nous faut. Arrière donc les pusillanimes et les sceptiques, les pessimistes et les tristes, les fatigués et les immobilistes. La Vie est perpétuelle découverte, la Vie est mouvement !...”*²²

*“Il n'y a pas à dire : plus on renonce à se préoccuper trop de soi, plus on fait pour les autres avant soi, plus on est doux et bon, plus on est heureux et puissant sur les autres. Il faut savoir toujours sourire...”*²³

Oui, il faut savoir toujours sourire, c'est-à-dire s'émerveiller !

Croire à Dieu et au Monde

Bernadette GIRIER
Enseignante

La Foi de Bernadette, enseignante en physique, a été confrontée aux données nouvelles de la Science. Mère de famille engagée, elle nous fait part de sa recherche pour concilier son approche de Dieu et la compréhension d'un monde en constante évolution.

Comment la pensée de Teilhard de Chardin t'a-t-elle aidée à unifier ta vie de femme croyante ?

Quelques mots de mon itinéraire :

Je suis née au début de la Seconde Guerre mondiale, quatrième d'une famille qui comptera bientôt dix enfants. Famille chrétienne de la petite bourgeoisie lyonnaise,

catholique du côté de mon père et marquée par le protestantisme du côté de ma mère.

J'ai fait des études primaires en famille, des études secondaires dans l'enseignement privé catholique. En terminale j'ai rejoint l'enseignement public. Enfin je respirai !

Après des études supérieures scientifiques (sciences physiques), j'ai choisi d'entrer

au service de l'éducation et de la formation des jeunes dans le secteur de l'enseignement technique de l'Éducation nationale.

Mariée en 1970, nous avons perdu une petite fille de quelques jours, cette même année. Puis nous avons eu la joie d'avoir trois beaux garçons.

Très jeune, j'ai eu conscience de la distance, quelquefois de la contradiction entre le message de Jésus : un message de libération, et la pratique ecclésiale, qui s'en éloigne souvent. Vers vingt ans, j'ai beaucoup apprécié de rencontrer des équipes de la MDF.

C'est au sein du groupe EREM (Équipes de Recherche et d'Engagement Missionnaire), un groupe de laïcs (engagés dans les divers milieux de la santé, de l'aide familiale, du travail de bureau, de l'éducation...) qui partagent depuis les années 50, les intuitions profondes de la Mission de France, que je vis principalement le partenariat.

Rencontre avec la pensée de Teilhard de Chardin

D'abord, je ne prétends pas être une spécialiste de Teilhard, je n'ai pas lu toute son œuvre. Je veux simplement dire comment ce que j'ai compris de cette pensée m'a aidée à vivre.

Il faut s'entendre sur le sens de quelques mots :

complexité : ce n'est pas d'abord la difficulté mais le "tissé ensemble",

relativité : ce n'est pas d'abord le secondaire, sans importance, mais cela à voir avec la "relation".

C'est vers l'âge de vingt-cinq ans que j'ai découvert Teilhard. Je terminais mes études de sciences physiques à Lyon. J'ai lu d'abord l'"*Hymne de l'univers*" et particulièrement "*La messe sur le monde*". J'ai été séduite par la dimension universelle de l'Eucharistie : "*Je vous offrirai, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde...*" et par son actualité. "*Dans la nouvelle Humanité qui s'engendre aujourd'hui, le*

Verbe a prolongé l'acte sans fin de sa naissance... toute matière est désormais incarnée, mon Dieu, par votre Incarnation". C'est un texte que j'aime relire.

J'ai lu ensuite "*Le phénomène humain*", "*Le milieu divin*"... (un peu difficile). Ce que j'ai beaucoup apprécié, et qui m'a incité à poursuivre, c'est que Teilhard aime le monde.

Vous allez peut-être penser que ce n'est pas bien neuf, l'évangéliste Jean nous dit déjà : "*Dieu a tant aimé le monde, qu'il a envoyé son Fils unique*" ; mais l'Église, dont je suis, a si souvent une attitude de jugement et de condamnation que j'apprécie de trouver chez Teilhard ce renversement de regard sur le monde.

Un peu plus tard, à Noël 1968, l'équipe de la MDF de Montluçon m'a offert "*Accomplir l'homme*". Il s'agit de la correspondance de Teilhard avec deux amies non chrétiennes. Ces lettres s'étendent de 1926 à 1952, cela peut se lire par morceaux, sans trop se "prendre la tête", et on peut bien suivre le développement de sa pensée. Ce qu'il veut communiquer, c'est une certaine vue enthousiaste de

l'immensité et des espérances du monde, c'est une mystérieuse attraction du monde à servir et en définitive le devoir d'Accomplir l'Homme.

Depuis 1993, nous travaillons avec un groupe de la MDF sur l'actualité de la pensée de Teilhard. Ce travail de groupe a renouvelé l'intérêt et les perspectives par le partage.

En 1995, nous avons travaillé sur le thème : "de la possibilité de croire à la fois et à fond, l'un par l'autre, à Dieu et au monde". C'est pour moi tout à fait central.

"*Je crois que l'Univers est une évolution*" : "*l'Univers n'est pas un ordre mais un processus...*". Par ma formation scientifique, j'ai été amenée à faire de la mécanique et à l'enseigner en lycée et collège. Il y a vingt ans, on commençait par la statique (l'immobile) puis on étudiait la dynamique (le mouvement). Maintenant on procède en sens inverse. On commence par le mouvement, car c'est la réalité première de l'atome à l'univers et on traite de l'immobile comme d'un cas particulier.

Historiquement, on a d'abord eu la vision des Grecs : la terre est au centre du monde, puis celle de Galilée : la terre n'est plus le centre du monde, pour notre galaxie c'est le soleil qui est centre ; plus près de nous, la mécanique relativiste : l'espace et le temps se rejoignent. Chaque fois, c'est un changement complet de perspectives. On entre dans une meilleure compréhension de l'univers, dont a du mal à mesurer les conséquences.

“Je crois que l'Évolution va vers l'Esprit”, l'homme ne peut devenir réellement homme que si pratiquement il prend conscience du processus “cosmique” dont il fait partie et dont il est même la pointe responsable”.

“Je crois que l'Esprit, dans l'homme, s'achève en Personnel”.

“Je crois que le Personnel suprême est le Christ Universel.”

Teilhard m'a aidé à concilier la compréhension d'un monde en constante évolution et à la recherche de Dieu.

“La passion de la terre à construire, et du ciel à atteindre...”

Quelques points forts dans ma vie :

Mes maternités : trois garçons à mettre au monde, c'est une belle aventure, pas seulement à l'instant de la naissance, mais les mois qui précèdent et surtout les années qui suivent : l'enfance, l'adolescence et... toute la vie.

“Vos enfants ne sont pas vos enfants.

“Ils sont les fils et les filles de l'Appel de la Vie à elle-même”. Khalil Gibran.

Ma profession : j'ai vécu pendant trente ans l'évolution du monde de l'Éducation nationale, qui à travers la laïcité (tolérance et respect des consciences) est passé de l'enseignement (des connaissances à transmettre) à l'éducation, la formation des jeunes : un travail bien plus collectif. J'ai vécu plusieurs fois des grèves d'élèves ; si ce sont des moments de tension difficiles à vivre, j'ai constaté qu'il en résulte toujours une plus grande maturité et des relations nouvelles.

Engagement associatif : pour moi, ce sont les associations de quartier qui prennent en charge les questions du quotidien et aussi les associations, à vues plus globales, comme Amnesty International qui lutte pour le respect des droits des prisonniers politiques et aussi contre les mutilations génitales qui touchent encore des millions de femmes.

L'engagement syndical et politique comme militante de base me paraît inséparable, depuis trente ans, des autres formes de l'engagement. Le combat qui me tient le plus à cœur est celui qui touche au partage des responsabilités dans tous les domaines, entre les femmes et les hommes : l'humanité est

homme et femme. On trouve cela dès le premier chapitre de la Genèse.

*Dieu créa l'homme à son image
à l'image de Dieu il le créa
homme et femme il les créa.*

Il me semble qu'on en a pas encore tiré toutes les conséquences. Ce combat rejoint le combat contre le racisme et les exclusions.

Dans la complexité du monde actuel et les tensions fécondes des choix à faire au quotidien, la pensée de Teilhard, travaillée en groupe, peut être source d'une cohérence profonde entre la foi en un dieu trinitaire et la responsabilité du monde à construire.

Un cheminement en évolution

Bernard LACOMBE

Prêtre de la mission de France

Bernard Lacombe est prêtre ouvrier à la retraite. Après un mandat au Conseil Régional d'Ile-de-France, il a repris actuellement des études en théologie. Il nous ouvre ici une voie d'Espérance par le mouvement ouvrier.

“L'Évolution... une théorie ? un système ? une hypothèse ? Non point : mais, bien plus que cela, une condition générale à laquelle doivent se plier et satisfaire désormais pour être pensables et vrais, toutes les théories, toutes les hypothèses, tous les systèmes. Une lumière éclairant tous les faits, une courbure que doivent épouser tous les traits : voilà ce qu'est l'Évolution.”

Cette définition, que Teilhard donne de l'Évolution dans *Le Phénomène humain*, sera

sous-jacente tout au long de ces quelques réflexions. Bien que celles-ci abordent des questions en débat entre scientifiques, philosophes et théologiens, elles ne sauraient avoir de valeur ni scientifique ni théologique. Elles sont d'abord écrites pour être reçues comme le témoignage d'un cheminement qui n'est pas exempt d'hésitations et de tâtonnements, et d'un questionnement qui comporte certainement beaucoup d'incompréhensions et d'approximations.

L'essentiel en a été écrit en juin 1993 pour préparer la "Session Christologie" organisée à Francheville par la Mission de France en juillet de la même année, quelques mois après ma lecture de l'analyse que Teilhard fait de l'Évolution dans le *Phénomène humain*. Ce fut pour moi une vraie découverte et une remise en cause autant existentielle qu'intellectuelle. En effet, après de longues années de marche dans le brouillard et le sentiment de tourner en rond, je pressentais une issue que je cherchais, en vain, depuis longtemps. Les réflexions que j'écrivais alors étaient celles d'un néophyte plein d'étonnement et d'enthousiasme. Elles ne manquaient pas non plus de naïveté. Je ne serai pas vexé si celles qui suivent vous donnent la même impression aujourd'hui.

Depuis 1993, j'ai essayé de rattraper le temps perdu (sans pouvoir y consacrer celui que j'aurais souhaité), en me familiarisant avec l'Évolution et ses différentes approches depuis qu'un certain Charles Darwin avait écrit en 1859 "*L'Origine des espèces*", ouvrage qui reste pour beaucoup la "Bible" des Évolutionnistes. J'ai aussi essayé de mieux connaître la pensée de Teilhard en me confrontant avec d'autres et sans ignorer ses limites et les critiques philosophi-

ques, théologiques et scientifiques qu'elle a suscitées et suscite encore.

Cela m'a aussi conduit à chercher à comprendre – autant que cela m'est possible – ce que, depuis Darwin, de nombreux chercheurs de différentes disciplines scientifiques, ainsi que philosophes et théologiens écrivent sur l'Évolution. Ma connaissance en est encore bien imparfaite.

Un point de passage obligé

Toutes ces lectures m'ont conforté dans la conviction, pour ne pas dire la certitude, d'avoir utilisé pendant de longues années des modes et des outils de connaissance, notamment en philosophie et théologie, obsolètes et inadaptés à la réalité. J'avais conscience qu'ils ne prenaient celle-ci en compte que partiellement. Mais sans autres outils à ma disposition, je devais m'en contenter, estimant, par ailleurs, que ces préoccupations n'étaient pas prioritaires. Ce que je ne dirais plus aujourd'hui.

Mais je reste toujours surpris de constater que la remise en cause et la critique de nos propres modes de connaissance soit une chose si

peu partagée. Ne nous comportons-nous pas, le plus souvent, comme si nous étions certains que leur fiabilité et de leur pertinence étaient acquises une fois pour toutes ? L'Épistémologie dont c'est l'objet, reste une science du savoir philosophique bien peu partagée.

Nous semblons oublier que nous ne découvrons l'Univers et que nous nous connaissons nous-mêmes qu'à travers l'écran d'une culture et d'une pensée qui ont leur propre histoire.

Galilée nous est pourtant témoin que ce qui est, aujourd'hui, tenu pour juste et rationnel était, hier, tenu pour une erreur évidente. Sa découverte a provoqué un véritable séisme. Les théologiens, comme beaucoup de scientifiques et d'intellectuels de son temps, l'ont violemment combattue comme quelque chose qui dépassait "l'entendement".

Des interrogations plus existentielles qu'intellectuelles

La remise en cause qu'a déclenchée en moi la lecture du Phénomène humain est arrivée après plusieurs interrogations, elles aussi autant existentielles qu'intellectuelles.

La première est née du choc entre le contenu idéologique et moral lié à l'Idéalisme de

mon éducation chrétienne avec le contenu idéologique et moral du Matérialisme dont se réclament beaucoup de celles et de ceux avec lesquels j'ai vécu et partagé mon engagement dans le Mouvement ouvrier.

Alors que jamais je n'ai vécu de contradictions fondamentales entre mon engagement dans le Mouvement ouvrier et ma foi au Dieu de Jésus Christ, mais bien plus une remise en cause et un vrai approfondissement, j'avais le sentiment, malgré cela, d'être le prisonnier ou l'otage de deux visions du monde enfermées, l'une comme l'autre, dans leur certitude d'être la seule à détenir la vérité. Jamais je ne me suis satisfait de cet antagonisme intellectuel que je ressentais le plus souvent coupé de la réalité et de la vie. Je dirai volontiers, mais cela fait désordre, que je me considérais tout autant " idéaliste " que " matérialiste ".

Concomitant à ce premier choc, j'ai eu l'occasion, à travers ma participation à la guerre d'Algérie, d'en vivre un autre qui a, tout autant, ébranlé intérieurement ce que je considérais comme des certitudes. Jeunes "appelés du contingent", nous étions envoyés pour "faire de

la pacification”. Quelle perversion intellectuelle, morale et politique à laquelle, sans aucune préparation, des dizaines de milliers de jeunes citoyens français se sont trouvé confrontés !

J’ai découvert et rencontré là-bas un peuple qui luttait pour son droit d’exister librement, se réclamant d’une autre civilisation tout aussi respectable que la nôtre et d’une autre religion, elle aussi, “révélée, monothéiste et universelle”. “L’évidente supériorité de notre civilisation occidentale ” ne s’en n’est jamais remise, tout comme la crédibilité de l’axiome : “ Hors de l’Église catholique et romaine, point de salut ”. J’ai compris que nulle civilisation ni aucune religion ne pouvait se prévaloir de détenir, seule, la vérité qui était toujours à chercher et à découvrir. La réflexion des membres de la Mission de France qui vivent en pays de culture musulmane m’a conforté dans cette voie.

J’ai aussi été fortement interpellé, et je le demeure, par le témoignage des “ communautés chrétiennes de base ” des peuples d’Amérique latine. Leur refus de séparer leur action pour leur libération humaine de leur foi dans la Promesse du Salut m’est apparue comme une démarche

qui prenait mieux en compte la réalité à laquelle ils sont confrontés, sans pour cela qu’ils réduisent leur foi à je ne sais quel millénarisme politico-religieux, ce dont les accusent leurs censeurs romains ? Ne tenons-nous pas, comme prêtres-ouvriers, un langage bien proche en reconnaissant qu’il ne peut y avoir d’“ évangélisation sans humanisation ” ?

L’un des coups les plus durs et, je pense, le plus salutaire, porté à ce que je considérais comme des certitudes intellectuelles vient des “ invraisemblables ” découvertes scientifiques de notre siècle et de leurs conséquences non seulement au niveau des connaissances mais surtout sur la vie, en bien comme en mal, de toute l’humanité pour aujourd’hui et pour demain. Déjà, il y a une dizaine d’années, la lecture des ouvrages d’Edgard Morin sur la critique de la Connaissance m’avait alerté sur les limites du déterminisme scientifique et de son incapacité à saisir le réel dans sa globalité et dans sa complexité.

Aujourd’hui, les physiciens appliquant les lois de la physique quantique dans l’étude de l’atome découvrent que la Matière-Energie ou l’Énergie-Matière est tantôt corpuscule tantôt

onde. Avec la loi de la Relativité restreinte, Einstein a démontré que notre Univers était en expansion et avec la dimension Espace-Temps, était composé non de trois mais de quatre dimensions.

En découvrant la molécule de l'ADN, les biologistes qui avaient déjà découvert que "nous sommes des poussières d'étoiles" ont fait tomber les barrières entre matière vivante et matière inerte, entre physique, chimie et biologie.

La théorie de la Relativité générale démontre que la matière échappe au déterminisme et contraint les chercheurs, dans certains domaines, à s'en tenir à l'indéterminisme et à des probabilités. Cela, au grand dam d'Einstein lui-même qui n'a jamais voulu accepter que "*Dieu puisse jouer aux dés*" en créant un monde échappant à la rationalité, lui pour qui "*la chose la plus inintelligible était que le monde soit intelligible*".

De plus en plus de chercheurs pensent et écrivent que la seule démarche rationnelle ne pourra, ni aujourd'hui ni demain, connaître le réel. Celle-ci n'est-elle pas en train de découvrir ses propres limites et ses incertitudes ?

Certains, comme le physicien Bernard d'Espagnat, écrivent que la raison ne peut et ne pourra atteindre qu'une apparence du réel et que celui-ci lui restera "voilé".

Enfin, je ne ferai que les citer, comme dernières remises en cause qui me touchent directement, l'écroulement de l'idéologie communiste des pays socialistes d'Europe et les insuffisances radicales et tout aussi meurtrières de l'idéologie néo-libérale, nous obligent à mesurer toute la relativité des idéologies quand elles croient pouvoir canaliser et orienter un réel qui leur échappe.

Une conviction de toujours

Au-delà de ces remises en question, une conviction m'a permis de "tenir le coup" et d'accueillir d'une façon positive l'Évolution. Je la résume ainsi : "*Nous sommes tous, personnellement et collectivement responsables, du présent et du devenir de l'humanité.*"

Depuis plus de trente années, cette conviction est le moteur de mon engagement dans le Mouvement ouvrier. Mieux que les réalités que

recouvrent les concepts de classe ouvrière, d'organisations ouvrières, de milieu ou monde ouvrier, le concept de Mouvement ouvrier rend plus fidèlement compte de la réalité dont je me sens partie prenante. Il traduit mieux la volonté, souvent non-dite, de transformation de la société que, depuis sa naissance, ceux qui en sont les artisans ont traduite sous des formes différentes, souvent utopiques et pour lesquelles certains d'entre eux ont donné leur vie.

Grâce à lui, j'ai découvert la richesse et l'efficacité des valeurs de justice, de dignité, de solidarité quand elles sont recherchées et partagées au-delà de toutes barrières philosophiques, culturelles, religieuses ou de nationalité. Je pense que là où il s'est développé, le Mouvement ouvrier a pour sa part permis et permet encore aujourd'hui à l'humanité d'avoir une plus grande conscience de son unité.

Cette conviction s'enracine dans un cheminement qui m'a conduit, par choix, à exercer un travail professionnel d'ouvrier manuel. J'ai la chance d'être petit-fils de paysans et fils d'artisans boulangers et d'avoir toujours attaché une grande importance au travail manuel que j'ai découvert très jeune. Mes parents et

grands-parents qui travaillaient, souvent péniblement, pour faire vivre leur famille, m'en ont fait apprécier, sans grands discours, ses exigences, sa noblesse et son utilité personnelle et collective. J'ai toujours pu retrouver celles-ci dans mon métier de monteur-électricien, quelles que soient les conditions de travailleur salarié dans lesquelles je l'ai exercé. Je regrette que nous n'ayons pas suffisamment mis en valeur cette dimension "valorisante" du travail manuel, même si je sais, tout autant que chacun, que beaucoup de travailleuses et de travailleurs n'ont jamais pu la connaître. Mais fallait-il, pour cela, le taire ?

Cette même conviction m'a conduit à accepter des mandats syndicaux au plan local, national et international, un mandat d'élu politique au plan régional et à exercer diverses responsabilités dans des associations du mouvement pacifiste ou de solidarité avec des peuples de l'Hémisphère sud.

Je me suis efforcé de remplir ces différentes tâches qui m'ont été démocratiquement confiées, dans une fidélité au Mouvement ouvrier tel que je l'ai découvert et appris à le connaître. Je les ai partagées avec des "camarades",

hommes et femmes, le plus souvent dans un climat de solidarité, de confiance et de vraies confrontations respectueuses de nos différences. J'ai aussi connu des affrontements difficiles, porteurs de divisions douloureuses.

En lien avec cette première conviction, je suis aussi convaincu que si l'action (et le travail comme l'engagement syndical et politique en font partie) est constitutive de la personne, le désir de connaître et de comprendre m'apparaît aussi essentiel à son développement et à son épanouissement. La recherche n'est pas l'apanage des seuls scientifiques ou soi-disant intellectuels, elle est le propre de tout homme et de toute femme. Et, à mes yeux, il ne saurait y avoir de séparation infranchissable entre recherche scientifique, culturelle, artistique, recherche philosophique et recherche religieuse. Chacune s'enrichit de l'autre.

Je suis persuadé comme l'écrivait Teilhard à l'un de ses amis en 1941, que *“ la Recherche (Recherche de l'homme sur soi-même en première ligne) sera demain l'Acte humain essentiel ”*.

Sur la recherche du Sens, aujourd'hui tant débattue par de nombreux scientifiques de

discipline différentes, il écrivait déjà en 1935 : *“ Il me paraît psychologiquement inévitable qu'avant deux ou trois générations, l'Humanité soit amenée à se poser en masse la question du Sens et de la valeur de la peine qu'elle se donne - et je ne doute guère que l'issue soit un acte de foi dans l'Avenir. ”* Nous n'avons rien inventé !

“ Ma découverte ” de l'Évolution

C'est bien à la lecture récente du *Phénomène Humain* que le caractère obsolète de mes modes de connaissance s'est imposé à moi. Avec les outils dont je disposais, j'étais incapable de rendre compte de la signification en profondeur de la découverte de l'Évolution et de ses conséquences. Teilhard le ressentait pas seulement intellectuellement ou chrétiennement mais “ physiquement ”, quand il écrivait :

“ Il suffit d'ouvrir n'importe quel livre à peine jauni où les auteurs du XVI^e siècle et même encore du XVIII^e aimaient à disserter sur la structure des mondes pour constater avec stupeur que nos ancêtres avaient l'impression de

se trouver parfaitement à l'aise dans un espace cubique où les astres tournaient en rond autour de la terre depuis moins de six millénaires.

Dans une atmosphère cosmique qui nous asphyxierait au premier moment, dans des perspectives où il nous est physiquement impossible d'entrer, ils respiraient sans la moindre gêne, sinon à pleins poumons..." ou encore "L'Évolution pour beaucoup de gens, c'est encore le Transformisme, vieille hypothèse darwinienne, aussi locale et caduque que la conception de Laplace du système solaire. Ils sont vraiment aveugles ceux qui ne voient pas l'ampleur d'un mouvement dont l'orbe, dépassant infiniment les Sciences Naturelles, a successivement gagné et envahi autour d'eux la Chimie, la Physique la Sociologie, et même les Mathématiques et l'histoire des Religions. L'un après l'autre tous les domaines de la connaissance humaine s'ébranlent, entraînés ensemble par un même courant de fond".

Il ne comprend pas que l'on ne puisse pas comprendre !

"Si l'Histoire n'était pas là tout entière pour nous garantir qu'une vérité, dès lors qu'elle

a été vue une fois, ne fût-ce que par un seul esprit, finit par s'imposer à la totalité de la conscience humaine, il y aurait de quoi perdre cœur ou patience en constatant combien d'intelligences même non médiocres, demeurent aujourd'hui encore fermées à l'idée d'évolution."

Je découvrais, bien que né au vingtième siècle, que j'étais encore, sans en avoir conscience, peut-être un "Transformiste" ? ou un "Newtonien" ? Le terme même d'Évolution faisait référence à une hypothèse ou à une théorie scientifique, une de plus, dont j'avais entendu parler, mais qui ne pouvait, en rien, me concerner personnellement, même comme chrétien. Mes problèmes philosophiques se résumaient alors à l'insoluble question de savoir si j'étais idéaliste ou matérialiste.

Une découverte qui n'en finit pas de se découvrir...

Par manque de temps, et pour ne pas abuser de votre patience, je ne citerai ici que quelques textes de Teilhard sur le sens qu'il donne à l'Évolution et à la place que l'humanité est

appelée à y tenir. Toutes ces propositions font débat, et Teilhard était le premier à le souhaiter. Mais un débat que cet article (il en faudrait certainement plusieurs), ne permet pas d'aborder.

J'ai trouvé, en les lisant pour la première fois, que ces textes avaient une force de conviction que j'aimerais faire partager à celles et à ceux qui ne les connaissent pas. Ensuite, à chacune ou à chacun d'en tirer lui-même les conclusions qu'il jugera bon d'en tirer ! Je vous les propose comme "illustrations" de ce que j'ai appelé : l'évolution d'un cheminement.

L'Évolution n'est pas une évidence tangible.

S'appuyant sur un raisonnement par l'absurde, Teilhard écrit :

"Ou bien la Nature est close à nos exigences d'avenir, et alors la pensée, fruit de millions d'années d'effort, étouffe mort-née dans un Univers absurde avortant sur lui-même. Ou bien une ouverture existe qui doit s'ouvrir sur des espaces que rien ne limite..."

Ni dans un sens ni dans l'autre, il n'y a d'évidence tangible, mais des invitations rationnelles à un acte de foi qu'il formule de la manière suivante :

"Depuis les origines, le Monde, pour nous enfanter, a miraculeusement joué avec trop d'improbables pour que nous risquions quoi que ce soit à nous engager plus loin, jusqu'au bout, à sa suite. S'il a entrepris l'œuvre, c'est qu'il peut l'achever."

L'homme qui n'est pas autre chose que l'Évolution...

"L'Évolution est identifiable à une marche vers la pensée. Le mouvement de notre âme exprime et mesure les progrès mêmes de l'Évolution. L'Homme découvre, suivant la forte expression de Julian Huxley, qu'il n'est pas autre chose que l'Évolution devenue consciente d'elle-même..."

Avec la Première étincelle de Pensée apparue sur Terre, la Vie s'est trouvée avoir mis au monde un pouvoir capable de la critiquer, de la juger... Comme des enfants devenus grands, comme des ouvriers devenus conscients, nous sommes en train de découvrir que Quelque Chose se développe dans le Monde au moyen de nous, peut-être à nos dépens ? Nous nous apercevons que dans la grande partie engagée, nous sommes les joueurs en même temps que la carte

et l'enjeu. Rien ne continuera plus si nous quittons la table. Et rien non plus ne peut nous forcer à y rester assis. ”

Une Évolution qui est intérieure à chacun de nous

“ Ne vivons-nous pas à chaque instant l'expérience d'un Univers dont l'Immensité, par le jeu de nos sens et de notre raison, se ramasse de plus en plus en chacun de nous ?

Toutes nos difficultés et nos répulsions se dissiperaient, quant aux oppositions du Tout et de la Personne, si seulement nous comprenions que par structure, la Noosphère, et plus généralement le Monde, représentent un ensemble non pas seulement fermé mais centré. Parce qu'il contient et engendre la Conscience, l'Espace-temps est nécessairement de nature convergente.”

Une Évolution qui unifie tout en différenciant

“La Terre non seulement se couvre de grains de pensée par myriades, mais s'enveloppe d'une seule enveloppe pensante, jusqu'à

ne former plus qu'un seul vaste grain de pensée à l'échelle sidérale : une collectivité harmonisée des consciences équivalente à une sorte de super-conscience. La pluralité des réflexions individuelles se groupe et se renforce dans l'acte d'une seule réflexion unanime...

En n'importe quel domaine, qu'il s'agisse des cellules d'un corps, des membres d'une société, ou des éléments d'une synthèse spirituelle, l'union différencie. Les parties se perfectionnent et s'achèvent dans tout ensemble organisé.

C'est pour avoir négligé cette règle universelle que tant de Panthéismes nous ont égarés dans le culte d'un Grand Tout où les individus étaient sensés se perdre comme un goutte d'eau, se dissoudre comme un grain de sel, dans la mer”.

En devenant plus l'autre chacun devient plus soi.

“Appliquée au cas de la sommation des consciences, la loi de L'Union nous débarrasse de cette périlleuse et toujours renaissante illusion. En confluant suivant la ligne de leur

centre, les grains ne tendent pas à perdre leur contour et à se mélanger. Ils accentuent au contraire la profondeur et l'incommunicabilité de leur ego. Plus ils deviennent tous ensemble l'Autre, plus ils se trouvent soi."

J'ai été agréablement surpris en lisant "*La Terre Patrie*", le livre d'Edgar Morin (reconnu par beaucoup comme un grand penseur contemporain) de constater qu'il était assez proche d'une telle vision de l'avenir de l'humanité. "*Les peuples et les civilisations sont arrivés à un tel degré d'interdépendance qu'ils ne peuvent plus croître qu'en s'interpénétrant et en s'unifiant*", affirme-t-il à son tour.

Une Évolution qui a besoin de tous pour «rénover» la terre

"L'Issue du Monde, les portes de l'Avenir, l'entrée dans le Super-humain, ne s'ouvrent en avant ni à quelques privilégiés, ni à un seul peuple élu entre tous les peuples ! Elles ne céderont qu'à une poussée de tous ensemble, dans une direction où tous ensemble peuvent se rejoindre et s'achever dans une rénovation

spirituelle de la Terre, rénovation dont il s'agit maintenant de préciser les allures, et de méditer le degré physique de réalité."

Mes raisons d'être "évolutionniste" aujourd'hui ?

J'ai conscience du caractère hâtif de cette accumulation de citations – extraites du *Phénomène humain* – dont j'aimerais débattre avec vous ! Mais il faut bien terminer un texte déjà trop long. Je le ferai en résumant, à coups de hache, les principales raisons qui me conduisent à chercher ce que j'ose appeler "une manière neuve de vivre et de penser", en étant "évolutionniste" !

La première est de réincorporer l'homme dans l'Univers et de démontrer comment il en est totalement partie prenante et reste lié à lui par "une histoire commune".

Cette approche me permet de sortir des limites anthropocentriques, théocentriques ou matérialistes dans lesquelles sont, à mes yeux, enfermés les systèmes de pensée que l'Occident s'est donnés pour "comprendre l'Univers, la Vie et Dieu".

La seconde raison est de comprendre l'Univers comme un Tout en perpétuelle création, en perpétuel développement, en marche vers toujours plus de spiritualisation, de complexité et d'unification.

La troisième est de concevoir " l'esprit " comme étant, – dès le commencement s'il y en a un (?) – " présent " dans l'Univers.

Comment considérer que les frontières - qui sont autant de "seuils" ou de "sauts" dans la chaîne de l'Évolution – entre l'atome et la molé-

cule, entre la cellule d'une plante et celle d'un animal, entre l'intelligence d'un animal et celle d'un homme, sont des frontières infranchissables ?

En donnant naissance à l'humanité, l'esprit atteint le seuil de la Réflexion qui donne à l'homme le formidable pouvoir de conduire l'Évolution à son terme ou au chaos. Loin d'avoir atteint sa phase définitive, l'humanité continue son processus de spiritualisation, de personnification et d'unification qui sont trois des principes qui l'ont conduite jusqu'à nous.

Bibliographie :

A lire absolument :

"*Le Phénomène Humain*", par Pierre Teilhard de Chardin, écrit entre juin 1938 et juin 1940, publié en 1955, Le Seuil.

"*L'Origine des espèces*", de Charles Darwin, publié pour la première fois en 1859 - Flammarion 1992

A lire... après avoir lu les deux premiers :

"*La théologie après Darwin*", par Jacques Arnould - Le Cerf 1998

"*Évolution et création*" par Gustave Martelet - Le Cerf 1998

A lire pour le plaisir de la découverte :

"*Le chaos et l'harmonie*" (la fabrication du réel), par Trinh Xuan Thuan - Fayard 1998

Chercheur et croyant

Guy TRAMBLY

Guy Trambly est Maître de Conférence à l'Université de Cergy-Pontoise. Il est chercheur dans le laboratoire de Physique Théorique et Modélisation.

L'Évolution a-t-elle un sens ? Chercheur scientifique, physicien, et chrétien, je ne peux me poser une telle question sans la situer dans la problématique plus large des relations entre science et foi. Comment articuler ces deux facettes d'une même vie qui peuvent paraître contradictoires ? Il ne s'agit pas pour moi de me demander s'il est possible d'être chercheur scientifique et croyant en même temps. Car des chercheurs/ croyants existent et j'essaie

d'en être. Mais plutôt de découvrir, ce que cela peut produire. Beaucoup de nos contemporains croient encore qu'une telle alchimie est impossible, comme s'il fallait choisir entre ces deux états. Comme s'il fallait lâcher l'un pour que l'autre puisse s'accomplir. Je considère l'existence de chercheur scientifique croyant comme un fait qui, d'une certaine façon, est le point de départ de ma réflexion.

Dans la première partie de cet article, je présente de façon assez classique ce qui distingue la démarche du chercheur scientifique moderne et la démarche du croyant. Une telle présentation est forcément caricaturale et limitée. Cependant, elle me semble importante afin ne pas confondre les présupposés d'une démarche scientifique et ceux d'une attitude de foi. Dans un deuxième temps, l'exposé rapide des quelques limites de ces deux démarches, me permettra de souligner les points de rapprochements et les similitudes qui existent entre le chercheur scientifique et le croyant. Ceci introduira la troisième partie dans laquelle j'essaierai de décrire comment je conçois personnellement l'articulation entre pratique scientifique et vie de foi. Ensuite, je reviendrai sur la question de départ.

Science et foi : deux démarches différentes

1. La démarche scientifique

Nous avons tous appris, ou déjà entendu, la distinction classique suivant laquelle la science répond au "comment" des choses

alors que la philosophie et la théologie prétendent accéder au "pourquoi". Une telle distinction, bien que très sommaire, permet de saisir une différence de fond dans la motivation du chercheur scientifique et celle du croyant. Le but d'une recherche scientifique est de comprendre comment tel ou tel phénomène se déroule, quelles en sont les causes qui, bien souvent, échappent au sens commun et à une observation directe. La question du "pourquoi", c'est-à-dire du sens profond du phénomène, n'est pas pour le scientifique une question pertinente. La science n'a pas d'autre but que de décrire le monde qui nous entoure par des lois ou des théories d'une portée la plus générale possible, et ceci, afin éventuellement, de le dominer. En effet, qu'il s'agisse de la chute des corps, du mouvement des planètes ou de celui des électrons dans un ordinateur, du comportement des individus ou d'une société, la connaissance rationnelle des enchaînements de cause à effet qui régissent ces phénomènes permet à l'homme d'augmenter sa maîtrise sur le monde. En ce sens, la science apporte au problème qu'elle étudie une réponse efficace et opératoire.

Pour mieux comprendre les principes du raisonnement scientifique, il me semble intéressant de rappeler trois notions particulières qui constituent des bases, non exhaustives, de la démarche de tout chercheur scientifique : l'objet scientifique, le principe de *non-contradiction* et la *vérité scientifique*.

Concrètement, tout projet de recherche commence par la détermination d'un objet à étudier. Celui-ci doit être isolé, afin de pouvoir être observé par l'expérimentateur sans qu'il y ait d'interaction entre eux. Ceci afin de bien comprendre les mécanismes auxquels l'objet obéit.

Une des règles fondamentales de tout raisonnement scientifique est le principe de non-contradiction : si la proposition P est vraie alors "non P" ne peut être vrai en même temps. Ce principe est un principe de fécondité opératoire de la rationalité scientifique. Il permet d'établir des raisonnements basés sur le syllogisme dont voici un exemple bien connu :

*Tout homme est mortel,
or Socrate est un homme,
donc, Socrate est mortel.*

Le syllogisme permet d'établir une nouvelle proposition à partir d'une ou plusieurs propositions initiales. Cependant, du point de vue de l'information, la conclusion est souvent plus pauvre car elle oublie les hypothèses de départ. Dès lors, la synthèse scientifique a souvent pour effet un appauvrissement de l'information. Il faut donc, de temps en temps, réinjecter de nouvelles hypothèses pour pousser plus loin le raisonnement. On bâtit ainsi une théorie. Les hypothèses faites sont ensuite justifiées en vérifiant l'adéquation entre les conclusions de la théorie et l'observation expérimentale. Cette adéquation, tant qu'elle n'est pas démentie, permet de dire qu'une théorie scientifique est vraie.

Ces trois points correspondent assez bien à la pensée scientifique du 19^{ème} siècle : une science qui prétend étudier les choses telles qu'elles sont et qui, par le truchement d'un raisonnement rationnel, peut mettre en équation la réalité. Aujourd'hui, une telle préten-

tion hégémonique de la science a disparu chez beaucoup de scientifiques bien qu'ils utilisent toujours la même méthode.

2. *La démarche de foi*

La démarche de foi s'interroge sur le sens de l'homme et de l'univers, sur le sens de la relation entre l'homme et Dieu. Ainsi, les réponses qu'elle apporte ne sont ni efficaces, ni opératoires. D'ailleurs, lorsque les réponses de la foi se font trop opératoires, celle-ci devient totalitaire. Les exemples ne manquent pas... Cependant, si la foi n'est ni efficace, ni opératoire, elle est une remise en cause de toute attitude efficace et opératoire dans la mesure où en se questionnant sur le sens des choses, elle se doit de discuter et de critiquer, de façon constructive, toute capacité opératoire.

Pour mieux comprendre le langage de la foi et ces différences avec la démarche scientifique, on peut reprendre les trois notions vues précédemment.

L'objet ?

Quelle que soit la religion, la foi nécessite un engagement personnel de celui qui croit. Toute démarche de foi commence par un "je crois". Le credo chrétien commence par "je crois en un seul Dieu" et non, "nous croyons en un seul Dieu", ni même "Dieu unique existe". Il y a dans la foi une dimension relationnelle importante entre l'homme et Dieu. Il n'y a pas d'objet, au sens scientifique, de la foi mais un sujet croyant. On ne peut pas démontrer Dieu scientifiquement, on ne peut qu'y croire ou ne pas y croire.

La non-contradiction.

Contrairement à la science qui est non-contradictoire, le langage de la foi est souvent très paradoxal du point de vue d'un raisonnement scientifique. Les vérités de la foi échappent à la maîtrise que procure une mise en équation. En fait, on peut probablement dire que la foi est contradictoire comme l'est toute relation humaine qui échappe à la rationalité la plus stricte.

La vérité pour le croyant.

Je ne vais pas faire de grand développement sur ce qui fonde la vérité en théologie. Alors que la vérité scientifique est fondée sur l'expérimentation, un processus essentiel du discours théologique est l'interprétation. Aujourd'hui, la grande majorité des religions se réfèrent à des textes écrits. L'étude de ces textes et leur actualisation permet de déterminer la vérité pour ces religions. Or, cette exégèse se fait en plusieurs temps : une lecture du texte, une interprétation personnelle et une confrontation, en Eglise, entre les diverses interprétations et la tradition afin d'en dégager le sens pour nous aujourd'hui. Ainsi, la vérité d'un texte religieux n'apparaît pas au premier degré, mais elle ressort toujours d'une interprétation qui est marquée par les contingences d'un temps et d'un lieu. C'est pourquoi, d'un point de vue informationnel, la démarche théologique est un enrichissement. Le critère de validité d'une vérité théologique est le choix d'une interprétation par un groupe

d'hommes et de femmes s'inscrivant dans une tradition ecclésiale.

Science et foi correspondent à deux questions distinctes de l'homme. Elles obéissent à des "logiques internes" différentes, à des présupposés de compréhension différents. Il me paraît clair, pour cette raison, qu'elles ne peuvent ni fusionner, ni se mélanger car elles se situent sur des registres différents de compréhension. Ceci étant dit, les développements de la science au 20^e siècle et les évolutions récentes des religions chrétiennes, ont permis un certain rapprochement entre ces deux démarches.

Limites de ces démarches

1. Les "doutes" et les questions de la science contemporaine

Les récents développements de la science contemporaine¹ et en particulier de la physique, ont entraîné certains chercheurs à

¹ Voir par exemple l'article de Philippe Deterre dans la LAC n°168, p. 48 (1994).

remettre en cause la prétention hégémonique de la science triomphante d'hier. La théorie de la relativité généralisée, proposée par Einstein en 1917, apparaît aujourd'hui comme le cadre théorique le plus plausible pour décrire l'univers. Pour la première fois, les chercheurs scientifiques travaillent à l'édification d'une cosmologie, c'est à dire, d'une science de l'univers pris dans son ensemble qui pose elle-même la question de l'origine. Or, cette question, qui était évacuée par la physique classique newtonienne, ne peut trouver de réponse dans la théorie de la relativité généralisée. On voit donc apparaître une limite du discours scientifique que la conception précédente entendait clore sur lui-même. D'autre part, la mécanique quantique remet en cause radicalement la prétention de pouvoir connaître le cœur du réel, l'essence des choses. La physique existe-t-elle en dehors du physicien ? En dans ce cas, à quelle réalité peut-elle prétendre accéder ?

Une des originalités du 20^e siècle est que la science a appris à connaître les limites intrinsèques de sa propre démarche. Avec la

mécanique quantique, la notion d'objet, que l'on peut isoler pour observer, est très souvent remise en cause à tel point que l'on peut légitimement se demander si ce qui est observé est un objet extérieur à l'expérimentateur ou le seul fruit de son observation. La science n'étudie plus l'essence des choses, elle se contente d'étudier ce qu'elle voit en sachant bien que ce n'est pas l'exacte réalité.

Le principe de non-contradiction reste toujours le principe de fécondité opératoire scientifique qui permet d'établir une théorie. Cependant, beaucoup pensent maintenant qu'aucune théorie scientifique ne pourra comprendre le monde dans sa totalité. Dans les domaines parfaitement rationnels que sont les mathématiques et la logique, le célèbre théorème de Gödel illustre cette incapacité intrinsèque de la science en affirmant que toute théorie non-contradictoire est incomplète. Ainsi, aucune construction scientifique de la pensée ne pourra répondre à toutes les questions. Il restera toujours des propositions dont on ne saura pas si elles sont vraies ou fausses. En physique, la mécanique quantique, avec

son principe d'incertitude, et la théorie du chaos, avec son incapacité à prédire l'évolution de certains phénomènes, ont aussi touché du doigt certaines limites de leur propre démarche. Aujourd'hui, toute découverte, toute avancée dans la connaissance scientifique du monde, dévoile une multitude de questions insoupçonnées jusqu'alors.

La notion de vérité scientifique a, elle aussi, évolué au cours du siècle passé. En effet, elle n'est plus annoncée comme universelle et éternelle, car elle n'existe qu'à l'intérieur d'un champ d'investigation délimité dans le temps et dans l'espace. En fait, les vérités scientifiques n'existent qu'à l'intérieur d'une communauté. De ce point de vue, on peut distinguer la "science faite" et la "science en train de se faire".² La "science faite", correspond aux théories qui sont admises comme vraies par la communauté scientifique à un moment donné. Pour cela, il aura fallu confronter des résultats expérimentaux provenant de plusieurs groupes de recherche,

mais aussi décider si l'adéquation entre ces résultats et un énoncé théorique est suffisante pour valider la théorie. Ce temps de la confrontation et de l'incertitude face à la vérité, correspond au temps de "la science en train de se faire". Il peut être court, mais en général il se compte en années ou en dizaines d'années. Il y a plus surprenant encore : ce temps se conclut par un choix de la communauté scientifique. Un choix, certes motivé par des données objectives, mais qui pourra toujours être remis en cause lorsque de nouvelles données apparaîtront.

Sur les terrains de la recherche appliquée et de la technique, la communauté scientifique est interrogée d'une façon nouvelle. Aujourd'hui, les conséquences de sa capacité opératoire ne font plus la quasi-unanimité dans l'opinion publique. Plantes transgéniques, énergie nucléaire, amiante, clonage, sont autant de sujets polémiques face auxquels la société s'interroge et interroge la communauté scientifique. Une question relativement nou-

² Voir par exemple la conférence de Bruno Latour : *Le métier de chercheur regard d'un anthropologue*, publiée au Editions INRA (1995).

velle apparaît : *que fait-on de l'homme ?* Ce qui est nouveau est moins la question en elle-même que le fait qu'elle se pose au sein même de la démarche scientifique.

2. Les "certitudes aberrantes" de la foi

Nous l'avons vu, la démarche de foi ne permet pas une compréhension et une maîtrise totale sur le monde. Il me semble d'ailleurs que son risque principal est l'acquisition de certitudes injustifiables.

La foi s'interroge sur la question du sens : sens de la vie, sens de l'évolution... L'attitude du croyant, sa relation à Dieu, en Eglise, lui permettent de se positionner face à cette question et d'y répondre personnellement. Cependant, une déviation possible est de ne plus considérer le sens comme une question posée à l'homme, mais comme un objet à saisir et maîtrisable. Ce sens devenu objet, devient alors unique et parfaitement vrai, d'une vérité qui peut sembler toute rationnelle scientifiquement. Ainsi, la vérité du

langage de la foi, n'est plus le fruit d'une interprétation, d'une relecture de l'action de Dieu dans une communauté de croyants en un temps et un lieu, car elle prétend être comme l'exact reflet d'une réalité absolue. Elle cherche alors à s'imposer aux autres au lieu de les rencontrer.

Au delà de toutes les définitions ou de tous les comportements que l'on peut attribuer à la démarche de foi, le croyant est avant tout un chercheur : chercheur de Dieu, chercheur de l'homme, dans la mesure où l'attitude de foi nécessite toujours une ouverture vers l'inconnu, vers ce qui ne peut être maîtrisé.

Etre croyant et chercheur

J'ai essayé dans les deux parties précédentes de retracer ce qui me paraît le plus important dans la démarche du chercheur scientifique et dans celle du croyant. Les évolutions récentes, tant dans le domaine scientifique que religieux, montrent un

rapprochement entre ces deux réalités de la vie humaine : certaines ressemblances existent indéniablement, mais il y a aussi des différences et un écart entre ces deux démarches qui demeurent. Du côté des ressemblances, on peut citer l'auto-implication du croyant dans sa démarche, et celle de l'expérimentateur qui observe un phénomène quantique. D'autre part, dans les deux cas, la vérité apparaît liée à une communauté et à une époque.

Lorsque l'on est croyant et chercheur scientifique, il y a une synthèse qui se fait au niveau d'une pratique.³ Je dirais volontiers que celle-ci se fait autour des notions de curiosité et de remise en cause. La curiosité est très certainement le moteur principal du chercheur. Certes, l'exercice de la science peut donner un pouvoir auquel on risque de prendre goût, mais au départ, ce qui nous pousse à devenir chercheur, est une soif de comprendre, une soif de dénicher des paradoxes et de faire la lumière sur les mécanismes qui les

sous-tendent. En outre, cette curiosité chez le scientifique s'accompagne d'une sorte d'acte de foi : la foi en la science elle-même et en sa propre démarche rationnelle que l'on croit capable d'expliquer le monde.

Que l'on soit un chercheur de Dieu ou que l'on soit un chercheur en physique, biologie ou géologie, la curiosité fait de nous des quêteurs de l'insolite. Le croyant s'il veut rester fidèle et ouvert à une parole reçue, qui est toujours à recevoir, doit être capable de se remettre en cause. Parfois même, il lui faut remettre en cause ses propres certitudes. Il en va de même du chercheur scientifique. Théorie de la relativité généralisée, mécanique quantique, structure de l'ADN, quasi-cristaux... Ils sont légions ces paradigmes petits ou grands qui peuplent l'histoire des sciences et qui, par leur présence, montrent que la science avance souvent par ses marges, par ces petits grains de sable qui font qu'une théorie n'est jamais complète. Concrètement,

³ Les articles de Philippe Deterre dans la LAC (n°168, p. 61(1994) et n°189, p. 68 (1998)) détaillent et expliquent, mieux que je ne le fais ici, cette unité qui se réalise au niveau d'une pratique.

une des plus grandes difficultés, selon moi, pour un chercheur, est sa capacité de remise en cause non seulement des théories passées mais aussi et surtout de ses propres conclusions d'hier. Bien souvent, et plus souvent qu'on ne le croit, il doit scier la branche sur laquelle il est assis.

Curiosité, remise en cause et démarche de foi, sont des attitudes que l'on retrouve chez le scientifique et le croyant si tant est que celui-ci se considère comme un chercheur de Dieu. Cependant, il n'en reste pas moins vrai qu'une symbiose entre les deux démarches, celle du scientifique et celle du croyant, reste pour moi non pertinente et même dangereuse. La principale différence se situe probablement au niveau de l'intelligence à laquelle ces deux démarches font appel. Quelles que soient les évolutions contemporaines décrites précédemment, la science reste fondée sur une intelligence dont la rationalité lui confère une maîtrise indéniable sur le monde. Il suffit d'ailleurs de constater les extraordinaires progrès de la technique, fruit direct de la capacité

opératoire de la science, pour s'en convaincre. Par principe ou par méthode, la démarche scientifique exclut toute attitude non-scientifique. Et ceci même lorsque, comme maintenant, elle s'interroge de plus en plus sur le sens de l'univers et de son évolution. "*Dieu est une hypothèse dont je n'ai pas besoin*", cette affirmation célèbre reste, me semble-t-il, toujours d'actualité dans la plupart des laboratoires du monde entier.

La démarche de foi, quant à elle, reconnaît l'utilité et la nécessité d'une démarche scientifique. Cependant, l'intelligence du croyant et en particulier du chrétien, n'est pas fondée uniquement sur une démarche rationnelle, car elle s'apparente plus à une relation humaine, qu'à une mise en équation. La foi que j'ai reçue, la foi qui m'a forgé, m'a appris que cette intelligence du cœur, l'intelligence biblique, ne peut se confondre avec l'intelligence scientifique moderne. La seconde permet et suscite une maîtrise sur le monde, alors que la première ouvre sur une altérité qui ne

peut être maîtrisée car elle ne peut que s'accueillir. D'ailleurs, la façon dont, en se révélant aux travers des Ecritures, Dieu nous montre ce qu'Il est et ce qu'est l'homme, montre qu'il y a des vérités auxquelles on ne peut accéder par une maîtrise et une démarche purement scientifique

L'évolution a-t-elle un sens ?

La première difficulté de cette question provient du mot évolution lui-même, car ce mot appartient presque exclusivement au langage scientifique. Il renvoie à la notion scientifique du temps. Dans ce cadre, on peut dire qu'il y a une évolution de l'univers : les galaxies se déplacent les unes par rapport aux autres, les êtres vivants se transforment et se complexifient de façon irréversible, c'est-à-dire sans qu'un retour en arrière ne soit possible. D'un point de vue scientifique, la question du sens de l'évolution consiste à savoir si l'univers a un futur prévisible. Aujourd'hui, la grande complexité des lois et des mécanismes

de l'évolution conduit les scientifiques à s'interroger sur cette évolution : l'univers se transforme-t-il de façon déterminée ou de façon purement aléatoire et indéterminable ? La question est ouverte. Mais quelle qu'en soit la réponse, la notion de sens qu'elle sous-entend est guidée par les déterminismes d'une mise en équation. Ceci, même lorsque cette mise en équation prédit un comportement aléatoire.

La question qui se pose alors au croyant est de savoir si ce langage de la science est pertinent pour rendre compte de la réalité humaine. Qu'en est-il, dans le déterminisme du langage scientifique, de la liberté et de l'autonomie humaine ? Pour aborder ce genre de question, science et foi sont, pour moi, deux démarches différentes et nécessairement solidaires.

Il me semble que le langage de la foi ne parle pas en terme d'évolution. Le sens dans le langage de la révélation n'est ni un objet ni un objectif, mais un accomplissement. Une compréhension trop scientifique de l'accomplissement rejetterai celui-ci dans le futur

lointain qui ne nous concernerait pas vraiment. Or, la révélation chrétienne ne sépare pas radicalement l'aujourd'hui de la fin. L'eschatologie chrétienne ne se situe pas d'abord dans un temps futur. Selon l'Évangile, le royaume est là et n'est pas encore là. Il est là et pourtant il faut le faire advenir. Il est là et toujours à accueillir. L'accomplissement chrétien, le salut, n'est pas une fin future des temps, il s'apparente plutôt à une sortie du temps, de ses contingences et de ses déterminismes. En d'autres termes, l'accomplissement chrétien est le surgissement de l'éternel dans notre temps, de l'inattendu dans nos déterminismes, de la grâce dans notre nature contingente. C'est pourquoi, le "sens de l'évolution", qui reste une expression scientifique, ne peut rendre compte des notions eschatologiques d'accomplissement et de royaume. Il ne s'agit pas, bien entendu, de nier les théories de l'évolution. Mais d'affirmer, en tant que croyant, que le sens que le

Christ donne à ma vie n'a pas grand chose à voir avec l'ultime visée d'une évolution en marche. Il est d'une autre nature. S'il n'échappe pas à la raison, il échappe à la rationalité scientifique car il échappe à toute maîtrise. Peut-être s'agit-il d'un appel, d'une rencontre, une rencontre libre et libératrice.

A la question "l'évolution a-t-elle un sens ?" je ne réponds donc pas. Cette question, qui appartient au langage de la science, est probablement pertinente et intéressante pour celle-ci. Pour ma part, en tant que chrétien, elle ne me semble pas suffisante pour s'interroger sur ce qu'est l'homme. Car, justement, ma foi et mon expérience chrétienne me conduisent à penser que ce qu'est l'homme, ce qu'il est appelé à être, échappe radicalement à toute mise en équation scientifique. Le sens, sens de l'univers, sens de l'homme, sens de ma vie, n'est pas un objet à découvrir ou à enseigner. Il ne peut que se recevoir d'un autre, librement, pauvrement... comme un chercheur.

La main de Dieu ou le hasard ?

Jean-Marie PLOUX

Prêtre de la Mission de France

L'évolution : de la contestation à l'acceptation.

“ Nous déclarons tout à fait contraire à l'Écriture sainte et à la foi l'opération de ceux qui n'hésitent pas à soutenir qu'en ce qui concerne le corps, l'homme est résulté de l'évolution spontanée et continue d'une nature imparfaite en une plus parfaite, jusqu'à ce qu'elle ait atteint la perfection humaine. ” Ainsi s'exprimaient, en 1860, des évêques allemands réunis à Cologne. Ils n'étaient pas les seuls ...

En octobre 96, Jean-Paul II reconnaît le bien fondé de la théorie évolutionniste dont Darwin (1809-1882) et Wallace (1823-1913), après Lamarck (1744-1829), furent les initiateurs. *“ Aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après la parution de l'encyclique Humani Generis, de nouvelles connaissances conduisent à reconnaître dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse. Il est en effet remarquable que cette théorie se soit progressivement imposée à l'esprit des chercheurs, à la suite d'une série de découvertes faites dans diverses disciplines du savoir. ”*¹

¹ Jean-Paul II, *L'Eglise devant les recherches sur les origines de la vie et son évolution*. D.C. n° 2148. 17 nov 1996. p. 951-953

Comme on l'a dit maintes fois, après Copernic qui brisa la conception d'un univers dont la terre était le centre, et avant Freud qui désillusionna l'homme sur la transparence de sa conscience, Darwin rabaisa l'orgueil humain en l'inscrivant dans la chaîne de l'évolution des espèces animales. Ces trois assertions s'opposaient à la vision des choses présentée dans le livre de la Genèse : Dieu ordonnant l'univers autour de la terre et y créant un homme parfaitement libre... Or Darwin en faisait, comme on dit pour faire choc, le descendant de singes, plus sérieusement : le fruit conjoint de mutations génétiques dues au hasard et des contraintes de l'environnement et de la vie en société. (*Le hasard et la nécessité*. J. Monod). A quoi il faut ajouter qu'il en faisait un produit de la longue durée alors que, dans la Genèse, il apparaissait dans l'instantané du geste créateur de Dieu..

Il aura fallu beaucoup de temps et d'épuisants combats pour faire admettre que les récits de la Genèse sont à prendre comme des paraboles sans signification scientifique et que leur finalité, par la Création, est de révéler que Dieu est au principe de l'existence du monde et que ce monde

est appelé par Lui à un dessein dont la résurrection du Christ est le signe. Ainsi, pendant longtemps, la théorie de l'évolution des espèces puis, plus récemment, de l'univers a été ressentie comme un démenti des Ecritures et un obstacle sur le chemin de la foi. Aujourd'hui encore, chez certains fondamentalistes chrétiens (aux USA par exemple.) ou musulmans, la théorie de l'évolution est considérée comme une expression de l'athéisme moderne qui en fait une arme contre la foi ...

L'évolution : un fondement pour la foi ?

Et puis, au tournant du siècle, un certain nombre de chrétiens, dont le Jésuite Pierre Teilhard de Chardin est le plus éminent, ont retourné les choses en cherchant à faire de l'évolution le fondement du dessein créateur de Dieu. Si bien que d'obstacle qu'elle était pour l'affirmation de Dieu, la théorie de l'Évolution est devenue peu à peu non seulement compatible avec son dessein de salut, mais l'expression et le lieu même de ce salut... Et l'on imagine mal, quarante ans après, à quel point l'entreprise de Teilhard a sauvé de nombreux chrétiens en leur permettant de concilier leur foi et leur intelligence du monde et de

travailler à la transformation de ce monde en lui donnant un sens à égale hauteur avec l'entreprise de Marx...

Aujourd'hui, il ne manque pas de peintres pour dessiner l'immense fresque qui depuis le "Big-Bang" retrace l'évolution de la matière jusqu'à l'apparition de l'homme. Il faut sans doute préciser que cette vision des choses s'est conjuguée avec celle d'une histoire de l'humanité qui était conçue comme acheminant progressivement l'homme et les sociétés vers un état de civilisation où chacun puisse accomplir la totalité de ses capacités. En ce sens l'histoire des hommes était la flèche et le relais de l'évolution des espèces. Ou, pour dire les choses autrement, tout le long processus d'organisation de la matière, de complexification de l'organique, de montée de la conscience dans le monde animal, culminait dans l'apparition de la libre humanité à l'intelligence de laquelle étaient remises et sa destinée et celle du monde.

Dès lors, beaucoup cherchèrent à tirer argument du "sens" du monde pour en éclairer et justifier le dessein de Dieu et donc l'existence de

Dieu même. En effet, si une orientation peut être décelée dans l'histoire du monde ou si une lecture orientée peut en être faite, ne faut-il pas conclure du sens comme orientation au sens : signification ? Et n'est-ce pas le cas lorsqu'avec Teilhard de Chardin on comprend cette évolution comme une montée vers la complexité et la conscience et quand on énonce que "tout ce qui monte converge" ?

Pourtant cette vision ne s'est pas imposée à tous. Beaucoup n'ont pas manqué de souligner à quel point cette conception de l'évolution des espèces était anthropocentrique, centrée sur l'homme, construite par l'homme à sa propre - naïve - gloire. Ceux-là ont rappelé à quel point l'évolution est semée d'impasses, de ratés, de catastrophes. La fortune publicitaire des défunts dinosaures les console peut-être de leur brusque disparition, elle n'en fut pas moins, pour eux, définitive. Mais ce fut l'une des conditions qui rendirent possible l'apparition des hommes, s'empressent d'ajouter ceux qui discernent son chemin d'émergence au milieu du maquis des espèces ...

Les biologistes, en mettant l'accent sur les facteurs aléatoires dans les mutations génétiques,

les astro-physiciens, en dressant pour nous la carte d'un univers en expansion traversé de terribles collisions ou marqué de gigantesques explosions, les ethnologues, en soulignant la précarité des civilisations, les écologistes, en soulignant les dangers que font peser les hommes sur les grands équilibres planétaires... tous soulignent à l'environnement combien le hasard et les déterminismes d'une part, la volonté des hommes et leur inconscience de l'autre, se combinent pour dessiner une histoire bien énigmatique de l'univers, des espèces et de l'humanité. Et l'ardent questionnement surgi de la méditation sur ce qui s'est passé à Auschwitz, a rendu plus aiguë l'interrogation sur le sens d'une histoire remise à des hommes capables de "crimes contre l'humanité". L'homme qui déchiffre le monde, découvre aussi sa finitude infinitésimale. Que de combinaisons hasardeuses ! ou quels miracles !

Anthropie contre entropie

Récemment, quelques-uns se sont essayés à formaliser cette énigme en faisant jouer deux principes appelés entropie et anthropie.

Commençons par le premier : si l'on considère l'univers comme un système clos où tout est interdépendant, on constate qu'il se transforme et qu'il s'organise en unités ou en ensembles plus ou moins complexes. Ces transformations peuvent être considérées comme un certain travail et, comme tout travail, elles consomment de l'énergie. Si le système est clos et ne reçoit pas d'énergie de l'extérieur, comme on l'admet, alors au fil des ans (des milliards d'années !) le stock d'énergie diminue. A terme, il s'épuise comme s'épuisent toutes les différences énergétiques qui permettent un travail. Et l'univers s'endort dans une grise neutralité. C'est l'entropie, qui apparaît ainsi comme un indicateur caractérisant l'état de désordre d'un système, et donc mesurant le degré de désorganisation de l'univers...

Cependant nous constatons non seulement que la matière s'organise mais encore que les types d'organisation diffèrent beaucoup de l'un à l'autre. Parmi les formes d'organisation qui apparaissent, certaines ont des propriétés que les autres n'ont pas. Ainsi du vivant par rapport au minéral. Ainsi de la société humaine par rapport aux sociétés animales. Plus les éléments sont simples – par exemple au niveau de l'atome – plus fortes sont

les forces qui les font tenir ensemble. Plus les systèmes sont complexes et plus sont fragiles les liens qui les constituent. Mais aussi plus développée est leur information et plus riches sont leurs performances... L'organisation la plus complexe, la plus richement informée et la plus performante est l'homme. En grec : anthropos. D'où le nom donné au principe anthropique que l'on peut énoncer ainsi : Tout se passe comme si l'homme, comme conscience de l'univers, était le fruit des combinaisons orientées de cet univers même. Chose que l'on peut exprimer autrement : Si l'univers avait été différent, nous ne serions pas là pour le comprendre ; le fait que nous soyons là pour le comprendre signifie qu'il ne pouvait être différent,

nous sommes sa raison d'être. Et c'est à nous qu'il revient de lui donner un sens ou de découvrir son sens. Il avait besoin de nous pour se comprendre et donc il s'est organisé... ou un Autre l'a organisé pour cela.

Le principe anthropique contrecarre le principe entropique.²

Au fond, la question pourrait s'énoncer de manière simple : tout cela n'est-il que l'effet d'une succession de hasards heureux ? et qu'en fera l'homme ? ou bien est-ce la patiente mise en œuvre d'un dessein divin ? mais celui-ci n'est-il pas remis à la responsabilité des hommes ?

² Notons cependant que ces deux principes ne sont pas de même nature. Le principe entropique est de nature scientifique, l'autre se situe au plan de la lecture, du sens. Une chose est de constater la présence de l'homme comme terme actuel de l'évolution, une autre serait d'en faire la cause de cette évolution. Peut-on parler de cause finale en science... ?

De Grégoire de Nysse à Teilhard de Chardin

Présentation par
Jean-Marie PLOUX

Quinze siècles séparent Grégoire de Nysse et Pierre Teilhard de Chardin. Pourtant, chacun d'eux, à l'intérieur de sa foi chrétienne, essaie de rendre compte de l'apparition de l'homme ...

Grégoire de Nysse (330-395)

En s'inspirant largement de la philosophie platonicienne et en utilisant aussi des représentations stoïciennes, Grégoire, dans *La création de l'homme* (379 ap. J.-C.), dessine le vaste dessein de Dieu sur le monde. Bien entendu, il serait parfaitement anachronique de parler ici d'évolution mais il est clair que, pour ce chrétien, l'univers entier est préparé pour l'homme, modelé selon l'archétype (= le modèle) qui est le Christ lui-même, à la fois son Origine et sa Fin, l'Alpha et l'Oméga. (Apoc. 21, 6)

(132 c) [...] Et toute la création, dans sa richesse, sur terre et sur mer, était prête : mais celui dont elle est le partage n'était pas là.

(132 d) Cette grande et précieuse chose qu'est l'homme n'avait pas encore trouvé place dans la création. Il n'était pas naturel que le chef fit son apparition avant ses sujets, mais ce n'était qu'après la préparation de son royaume que devait logiquement être révélé le roi, lorsque le Créateur de l'univers eut pour ainsi dire préparé le trône de celui qui devait régner. Voici la terre, voici les îles, la mer et, sur eux, la voûte du ciel comme un toit. Des richesses de toutes sortes avaient été placées dans ces palais : par richesses, j'entends toute la création, tout ce que (133 a) la terre produit et fait germer, tout le monde sensible, vivant et animé et aussi (s'il faut compter dans ces richesses ces matières que leur beauté rend précieuse aux yeux des hommes, tel que l'or, l'argent et ces pierres tant convoitées) tous ces biens que Dieu cache en abondance dans le sein de la terre comme en des celliers royaux. Alors Dieu fait apparaître l'homme en ce monde, pour être des merveilles de l'univers et le contemplateur et le maître : il veut que leur jouissance lui donne l'intelligence de celui qui les lui fournit, tandis que la grandiose beauté de qu'il voit le met sur les traces de la puissance ineffable et inexprimable du Créateur.

(133 b) Voilà pourquoi l'homme est amené le dernier dans la création, non qu'il soit relégué avec mépris au dernier rang,

mais parce que, dès sa naissance, il convenait qu'il fût roi de son domaine. (...) C'est pourquoi, en le créant, Dieu jette un double fondement par le mélange du divin au terrestre, afin que par l'un et l'autre caractère, l'homme ait naturellement la double jouissance de Dieu par sa divine nature, des biens terrestres par la sensation qui est du même ordre que ces biens.

(133 c) Il nous faut aussi arrêter notre attention sur ce fait qu'une fois jetés les fondements d'un pareil univers et des parties qui le constituent dans sa totalité, la puissance divine improvise pour ainsi dire la création, qui vient à l'existence aussitôt qu'ordonnée. Pour la formation de l'homme, au contraire, une délibération précède et, selon la description de l'Écriture, un plan est d'abord établi par le Créateur pour déterminer l'être à venir, sa nature, l'archétype dont il portera la ressemblance, sa fin, son genre d'activité et l'exercice de son pouvoir. (... 133 d) Chose étonnante ! Le soleil est créé et aucune délibération ne précède. Pour le ciel il en est de même. (136 a) Rien pourtant ne les égale dans la création. Or, de telles merveilles, un mot suffit pour les constituer. L'Écriture n'indique ni d'où elles viennent, ni comment, ni rien de tel. Ainsi chaque chose en particulier, l'éther, les astres, l'air qui les sépare, la mer, la terre, les animaux, les plantes, tous les êtres, d'un mot viennent à l'existence. Il n'y a que pour la création de l'homme que l'Auteur de l'univers s'avance avec circonspection : il prépare d'abord la matière

dont il le composera, il le conforme à la beauté d'un archétype, puis, selon la fin pour laquelle il le fait, il lui compose une nature accordée à lui-même et en rapport avec les activités humaines, selon le plan qu'il s'est proposé.

(Sources Chrétiennes n° 6. Traduction de Jean Laplace, Notes de Jean Daniélou.)

Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)

Jésuite, paléontologue, Pierre Teilhard de Chardin a consacré toute sa vie à l'intelligence du Phénomène Humain, appréhendé d'un point de vue scientifique et compris dans une perspective chrétienne. Son effort s'inscrit résolument dans la théorie évolutionniste qui suscitait le plus souvent dans l'Eglise de son temps, réticences et oppositions. C'est l'une des raisons pour lesquelles il fut interdit de publication et parfois d'enseignement. Il en souffrit beaucoup. Mais sortir de l'Eglise du Christ eût été pour lui 'un suicide' car " s'il y a un Etre qui est le Centre de convergence de tout, cet Etre s'est, en quelque manière, compromis dans la réussite morale de l'Église. "

Le texte que nous proposons est présenté par Teilhard comme "Un sommaire de sa perspective 'phénoméno-logique' du monde. Point de départ et clef de tout le système ". Ecrit à New York, lieu de son exil, le 14 janvier 1954. Teilhard est mort en 1955, le jour de Pâques.

[Il existe, se propageant à contre-courant à travers l'Entropie, ¹ une dérive cosmique de la Matière vers des états d'arrangement de plus en plus centro-compliqués ² (ceci en direction - ou à l'intérieur - d'un 'Troisième Infini', l'*Infini de complexité*, aussi réel que l'Infime et l'Immense). Et la conscience se présente expérimentalement comme l'effet ou propriété *spécifique* de cette Complexité poussée à des valeurs extrêmes.]

1 - Point critique de Vitalisation.

Quelque part au niveau des Protéines, une émergence initiale de la Conscience se produit au sein du Pré-vivant (au moins pour notre expérience.) Et grâce au mécanisme concomitant de 'reproduction', la montée de Complexité s'accélère sur Terre par *voie phylétique* (Genèse des Espèces).

A partir de ce stade (et dans le cas des vivants supérieurs) il devient possible de 'mesurer' la marche de la Complexification organique par les progrès de la Cérébration.³ Grâce à cet artifice se détache, au sein de la

¹ Dans l'univers, considéré comme un système clos, la quantité d'énergie initiale s'épuise peu à peu au fur et à mesure de sa consommation par le 'travail' nécessité par les transformations de cet univers.

² Teilhard veut dire que l'évolution conduit vers des états d'organisation de plus en plus complexes dont le centre est de plus en plus conscient.

³ Volume et organisation du cerveau.

Biosphère ⁴, un axe privilégié de Complexité-Conscience : celui des Primates.

2 - Point critique de Réflexion (ou d'Hominisation)

A la suite de quelque mutation cérébrale 'hominisante' se produisant chez les Anthropoïdes vers la fin du Tertiaire, la Réflexion psychique (non seulement 'savoir' mais 'savoir que l'on sait') fait irruption dans le Monde, et ouvre un domaine entièrement nouveau à l'Evolution. En l'Homme, sous les apparences d'une simple 'famille' zoologique nouvelle, c'est en fait *une deuxième espèce de Vie*⁵ qui commence, avec son nouveau cycle d'arrangements possibles et son enveloppe planétaire (la Noosphère).

3 - Développement de la Co-Réflexion (et montée d'un Ultra-Humain).

Appliqué au grand phénomène de la Socialisation humaine, le critère de Complexité-Conscience⁶ donne des indications décisives. D'une part, dans la société humaine, un irrésistible et irréversible arrangement technico-culturel, de dimension

4 L'univers du vivant.

5 Teilhard la dénomme : Noosphère, ou univers de la pensée. (Le mot grec *noûs* étant compris comme *faculté de penser*.)

6 Plus l'organisation du vivant est complexe, plus grand est le niveau de conscience. Et plus complexe sera l'organisation du tissu social qui lie les hommes entre eux et plus le degré de conscience sera élevé.

noosphérique,⁷ est manifestement en progrès. Et d'autre part, par effet de co-réflexion,⁸ l'esprit humain ne cesse de s'élever collectivement (grâce aux liaisons tissées par la technique)⁹ à la perception de dimensions nouvelles : organicité évolutive et structure corpusculaire de l'Univers, par exemple. Le *couple* 'organisation-extériorisation' reparaît, ici avec évidence. Ce qui veut dire que, sous nos yeux, le processus fondamental de Cosmogénèse¹⁰ continue à opérer comme avant (ou même repart de plus belle).¹¹ Considérée dans sa totalité zoologique, l'Humanité offre le spectacle unique d'un phylum¹² se synthétisant organico-psychiquement sur lui-même. Vraiment une 'corpusculisation'¹³ et une centration (un centrage) sur soi de la Noosphère *as a whole*.¹⁴

7 Concernant toute l'humanité pensante et tout ce qui pense dans l'humanité.

8 Le fait que plusieurs se mettent ensemble pour penser.

9 Exemple contemporain de cela : le réseau Internet.

10 Naissance et évolution de l'Univers. 11 Note de Teilhard : 'La seule différence étant que, à partir de l'Homme, tout à fait clairement, la complexification cosmique prend la forme, non plus seulement d'un arrangement trouvé fortuitement, par effet de grands nombres, mais, ultimement, dans ses portions les plus vives, d'un self-arrangement planné.' Ou il faut comprendre que l'histoire des hommes doués de conscience et donc responsables, prend le relais d'une évolution dominée auparavant par les lois du hasard. *Self-arrangement* : les hommes font eux-mêmes leur société et transforment le monde comme leur environnement. *Planné* : par contamination avec *planning*, suivant un plan, un dessein.

12 Un tronc du vivant, une espèce.

13 Le fait de devenir un ensemble organique, un corps.

14 = comme un ensemble. L'humanité dans ce mouvement de socialisation progresse en conscience d'elle-même

4 - Probabilité d'un point critique¹⁵ d'Ultra-réflexion en avant.

Si on l'extrapole dans le futur,¹⁶ la convergence technico-mentale de l'Humanité sur elle-même impose la prévision d'un paroxysme de co-réflexion, à quelque distance *finie* en avant de nous dans le Temps : paroxysme qui ne peut se définir mieux (ni même autrement) que comme un point critique d'Ultra-réflexion. Nous ne saurions naturellement imaginer ni décrire un tel phénomène (qui implique apparemment une évansion hors de l'Espace et du Temps).¹⁷ Cependant, certaines conditions énergétiques¹⁸ précises auxquelles l'événement prévu doit satisfaire (activation croissante à son approche, chez l'Homme, du 'goût d'évoluer' et du 'vouloir vivre') nous obligent à penser qu'il coïncide avec un accès définitif à l'Irréversible (puisque la perspective d'une Mort totale arrêterait net, par découragement, la suite de l'Homini-sation).

15 Il faut comprendre *critique* comme de ce moment qui, en chimie, précède le passage d'un état à un autre. Par exemple l'eau arrivant à 100° juste avant de devenir vapeur. Mais c'est aussi le point à partir duquel on peut relire ce qui précède pour en découvrir le sens.

16 Si on prolonge en pointillé la courbe actuelle de l'évolution de l'humanité pour supposer son état futur.

17 C'est dans la mesure où il y a passage de ce point fini de concentration dans le Temps à un état hors de l'Espace et du Temps, que Teilhard parle de point *critique*.

18 Il faut entendre Energie aux plans physique, intellectuel, spirituel. Ce dernier étant, ici, le plus décisif.

C'est à ce terme supérieur de la co-réflexion (c'est-à-dire, en fait, de l'unanimité¹⁹) humaine que j'ai donné le nom de 'Point Oméga' : foyer cosmique personnalisant d'unification et d'union.

5 - Vraisemblance d'une réaction (ou 'réflexion') d'Oméga sur l'Humain en cours de co-réflexion (Révélation et Phénomène chrétien).

Plus on réfléchit à la nécessité d'un Oméga pour soutenir et animer la continuation de l'Evolution hominisée, plus on s'aperçoit de deux choses :

- la première, c'est qu'un Oméga purement conjecturé (purement 'calculé') serait bien faible pour entretenir au coeur de l'Homme une passion suffisante pour le faire s'hominiser jusqu'au bout;

- et la seconde c'est que, si Oméga existe réellement, il est difficile de concevoir que son suprême 'Ego' ne se fasse pas directement sentir comme tel, de quelques manières, à tous les 'ego' inchoatifs (c'est à dire à tous les éléments réfléchis) de l'Univers.

De ce point de vue, la vieille et traditionnelle idée de 'révélation' reparait et se ré-introduit (cette fois par voie de biologie et d'énergétique évolutive) en Cosmogénèse.

¹⁹ Il faut prendre le terme au sens fort : une humanité mue par une seule âme.

Et, de ce point de vue aussi, le courant mystique chrétien prend une signification et une actualité extraordinaires.

Car s'il est vrai que, de toute nécessité énergétique, le processus de complexité-conscience exige absolument, pour s'achever, la chaleur de quelque Foi intense, - il est également vrai (la chose saute aux yeux pourvu qu'on se donne la peine de faire un tour d'horizon) qu'aucune Foi n'est présentement en vue, capable d'animer pleinement (en l'adorant) une Cosmogénèse de convergence, excepté celle en un Christ 'plérômisant' et 'parousiaque', *in quo omnia constant*.²⁰

Oeuvres de Pierre Teilhard de Chardin. vol 11 : *Les directions de l'avenir*. Seuil. p. 233-236

²⁰ Col 1, 17 : *en qui tout tient ensemble*. Plérôme : plénitude cf Col 1, 19, Ep 1, 23; 3, 19; 4, 13.

L'Éventail du Vivant

Le mythe du progrès

Collection Science ouverte, Seuil 1997.

de Stephen Jay GOULD

Les sciences même fondamentales ont des conséquences importantes, on le sait, sur l'humanité et la société. On pense là d'abord, aux changements dûs aux techniques nouvelles mises au point par les scientifiques et utilisées par les industriels, les militaires et les marchands. Il y a aussi un deuxième type de conséquences moins spectaculaires mais plus profondes : la science et ses découvertes changent toujours et «cassent» souvent les images spontanées, les

représentations courantes que se fait tout un chacun de la nature, de l'univers et du vivant. Le dernier livre de S.J. Gould, biologiste américain et professeur à Harvard, spécialiste de l'évolution, est en ce sens un bon livre de science, bien iconoclaste. Il casse en effet la conception classique de l'évolution du vivant selon laquelle la vie posséderait une tendance irrépressible au progrès et à la complexité, qui aboutirait à l'émergence de la conscience humaine.

S.J. Gould rappelle que la conception de la place de l'homme dans la nature avait déjà connu trois révolutions, que Freud avait bien décrites :

– celle de Copernic et Galilée : la Terre n'est pas au centre du monde, l'homme est délogé du sommet de l'univers ; – celle de Darwin : l'espèce humaine n'est qu'une espèce vivante parmi d'autres, l'homme est délogé du sommet du vivant ; – celle de Freud : la conscience de l'homme n'est pas souveraine, puisqu'il y a de l'inconscient, l'homme est délogé du sommet de sa pensée et de son esprit.

En quelque sorte, S.J. Gould propose d'ajouter une quatrième révolution, qui est une radicalisation de la révolution darwinienne. Après avoir été délogés du centre de l'univers et de la vie, nous nous étions consolés en pensant que l'espèce humaine représentait au moins l'aboutissement de l'évolution qui, «comme chacun sait», va du plus simple au plus complexe. L'être humain détient indéniablement le fleuron de

la complexité évolutive. On en avait déduit que l'apparition de l'homme, certes tardive dans l'histoire cosmique, était comme préparée par tout ce qui précédait. La complexité chimique préparait la complexité du vivant, qui préparait l'apparition de l'homme, de la conscience et de la culture. Cette conception courante, mise en valeur par la vulgarisation de l'œuvre de Teilhard de Chardin, plus récemment, par le principe anthropique ², est celle justement qui est mise à mal par S.J. Gould. Non, argumente-t-il, l'évolution n'est pas une marche vers la complexité ; non, il n'y a pas de progrès dans l'évolution du vivant. L'argumentation est menée magistralement et progressivement !

L'auteur s'en prend d'abord aux images classiques de l'évolution : au début les unicellulaires puis les invertébrés, puis les vertébrés,

marins d'abord puis terrestres, puis les mammifères et enfin l'homme. Ce faisant, on "oublie" que le monde bactérien a connu une évolution au moins aussi importante que le reste du vivant, que 80 % des espèces animales sont des arthropodes (qui n'ont que peu ou pas évolué) et que la majorité des vertébrés sont restés marins. On a encore à la mémoire ces images des livres de sciences naturelles montrant l'évolution de l'espèce chevaline depuis l'*Eohippus*, grand comme un chien avec quatre doigts à la patte antérieure, jusqu'à l'*Equus caballus* moderne. S.J. Gould montre que cette vision est tronquée et trompeuse. Les auteurs de cette planche célèbre ont trié leurs exemples pour illustrer une évolution progressive, qui en fait n'existe pas quand on prend en compte l'ensemble des espèces équidées connues, ayant vécu ou encore vivantes.

S.J. Gould développe ensuite la manière selon lui plus juste d'appréhender l'évolution : cela tient en une proposition répétée à loisir dans tout le livre : ce qui existe, ce sont des variations évolutives et non pas des progressions. Les espèces vivantes se transforment, devenant plus ou moins complexes (des exemples évolutifs dans les deux sens existent). Il n'y a pas de tendance inéluctable à la complexification. Autrement dit, il n'y a pas de "dynamique générale de progrès dans l'histoire du vivant" (p. 209). Le propos de S.J. Gould est fin. Il ne nie pas qu'il y ait de la complexité dans le vivant ; il l'attribue à la tendance intrinsèque au vivant de varier, et non pas à une tendance à devenir toujours plus complexe. Selon cette conception, l'espèce humaine n'a pas émergé d'un terreau qui la préparait depuis le début du

¹On sait que si les quinze milliards d'années de l'Univers étaient ramenées à une année, l'espèce humaine n'apparaîtrait qu'à la dernière heure.

²D'après le principe anthropique, toutes les constantes physiques de l'univers ont été réglées «au début», pour qu'un jour la vie et l'homme puissent apparaître sur terre.



cosmos, comme s'il y avait ici ou là des éléments de "proto-conscience" ou comme si tout était calculé pour que l'homme apparaisse un jour. L'espèce humaine est un rameau imprévisible et non reproductible du vivant. Si l'évolution vivante était "rejouée" dans les mêmes conditions, il n'est pas du tout sûr que l'espèce humaine émergerait... Le vivant est non directif et non prédictible.

L'ensemble du livre de S.J. Gould fourmille d'exemples et de démonstrations croustillantes, parfois un peu trop didactiques. La partie la plus neuve est la dernière, celle qui concerne l'exemple des bactéries (chapitre 14). Elle prend en compte les dernières découvertes en ce domaine, en particulier, celles qui concernent les cyanobactéries thermophiles, qui vivent près des sources chaudes (ces bactéries meurent en-dessous de 40 °C) et acides (du genre acide sulfurique concentré) des fosses sous-marines.

Récapitulons :

– l'arbre évolutif de la vie comprend

trois rameaux, deux ne concernent que les procaryotes, c'est-à-dire les bactéries, qui sont donc considérablement plus variées que tout le reste du vivant (il y a plus de distance génétique entre certaines espèces bactériennes qu'entre la levure et l'homme...),

– on pensait jusqu'ici que la vie était dépendante de la photosynthèse (la lumière du soleil), c'est faux : beaucoup d'espèces bactériennes vivent sans jamais "voir" le soleil (certaines vivent dans le pétrole de la croûte terrestre). La vie bactérienne survivrait donc à une catastrophe nucléaire ou planétaire.

– les estimations actuelles montrent que les bactéries représentent la biomasse la plus importante sur terre, plus importante encore que les végétaux et les arbres en particulier. *"Nous vivons aujourd'hui dans l'âge des bactéries. Notre planète a toujours été dans l'âge des bactéries (...). Les bactéries sont et ont toujours été la forme de vie dominante sur Terre"* (p. 217). A tel point que *"dix pour cent au moins du poids sec de*

notre corps sont constitués de bactéries, dont certaines, bien que non héréditairement transmises, sont indispensables à notre existence" (p. 224)

Tout cela ramène notre espèce à un rang bien modeste. C'est d'ailleurs le but de S.J. Gould, sortir de ce qu'il appelle *"l'aveuglement de notre arrogance"*... Tout cela ramène à une pensée bien plus ouverte sur la force du vivant et sa diversité, et sur "l'exception" que représente l'apparition de la parole et de la culture humaines. Tout cela Mène aussi à l'urgence d'une théologie qui soit aussi peu "naturelle" que possible. Ce n'est pas dans la "nature" qu'est le "sens" de l'homme, et encore moins le sens de sa relation à Celui qu'il appelle Dieu. Si nous sommes précédés par un Amour créateur, il n'est en rien le plan d'un Ingénieur dont nous pourrions percer l'énigme. Décidément, la vie est belle et étonnante, non ?

Présenté par
Philippe DETERRE